



HAL
open science

Mission archéologique franco-ouzbègue de Bactriane septentrionale : Rapport 9 (2001).

Pierre Leriche, Sakirdzan Rasulevic Pidaev, Sarah Gavison, Denis Genequand,
Alain Ploquin, Sebastian Stride

► To cite this version:

Pierre Leriche, Sakirdzan Rasulevic Pidaev, Sarah Gavison, Denis Genequand, Alain Ploquin, et al.. Mission archéologique franco-ouzbègue de Bactriane septentrionale : Rapport 9 (2001). : Bilan de la campagne d'automne 2001. Programme de la campagne 2002.. 2001. halshs-00601041

HAL Id: halshs-00601041

<https://shs.hal.science/halshs-00601041>

Submitted on 16 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RAPPORT POUR LA COMMISSION CONSULTATIVE DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES À L'ÉTRANGER
SESSION DE DÉCEMBRE 2001

M. A. F. OUZ DE BACTRIANE

*Mission archéologique franco-ouzbèque de Bactriane
Septentrionale*

Pierre LERICHE, Chakir PIDAEV
avec la participation de S. Gavison, D. Genequand, A. Ploquin, S. Stride

BILAN DE LA CAMPAGNE D'AUTOMNE 2001

PROGRAMME DE LA CAMPAGNE 2002



SOMMAIRE

Les recherches sur le site de l'ancienne Termez	4
I. Présentation générale de la campagne 2001 à Termez	4
II. La citadelle et ses abords	5
II.A. La grande tranchée sur la citadelle (secteur nord)	5
II.B. La tour nord de la citadelle	5
II.C. Les grottes bouddhiques au nord de la citadelle	6
III. Le secteur de Tchingiz	6
III.A. Les fortifications de la colline de Tchingiz-Tepe 1	6
III.B. Le bâtiment du Tchingiz 2	7
IV. Les recherches sur la Termez islamique	14
IV.A. La fouille dans la ville islamique	14
IV.B. Recherches sur le quartier des métallurgistes	17
V. Bilan des travaux sur l'ancienne Termez	20
Les recherches hors de Termez	21
I. La fouille de Payon Kourgan	21
II. La prospection de la vallée du Sourkhan Darya	22
Bilan général et perspectives	26
I. Une campagne inachevée mais fructueuse	26
II. Le colloque de Termez 2001 et la parution des actes du colloque de 1997	27
III. Projets pour le printemps 2002	28
Projets pour l'année 2002	29
Légendes des illustrations	30

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

En 2001, les travaux de la MAFOuz de Bactriane devaient être en grande partie consacrés à la fouille du site de l'ancienne Termez, dans la perspective du jubilé de la ville et du colloque scientifique consacrés à l'histoire de Termez¹. Cependant, dans le même temps, la prospection régionale de la vallée du Sourkhan Darya et la fouille de Payon Kourgan, dans la haute vallée du Cherabad Darya, devaient être poursuivies.

Malheureusement, la situation internationale a entravé le bon déroulement des opérations. D'une part, elle a conduit plusieurs membres de la partie française de la mission à renoncer à leur participation²; d'autre part elle a obligé ceux qui opéraient déjà à Termez³ et dans la vallée du Sourkhan Darya⁴, à revenir à Tachkent le 10 et le 14 octobre sous l'amicale mais ferme pression de l'ambassade de France à Tachkent et de la cellule internationale du CNRS. Le travail de cette partie de la mission n'aura donc pas dépassé quatre à cinq semaines au maximum. Toutefois, au moment où ce rapport est rédigé, certaines opérations sont encore en cours à Termez et à Payon Kourgan⁵ sous la conduite de la seule partie ouzbèke.

Nous espérons cependant que la campagne de 2001 ne s'achèvera pas avec l'arrêt des travaux de la campagne d'automne. D'autres actions qui n'ont pu être conduites, en particulier la poursuite du relevé topographique et l'étude géomorphologique du site de Termez, sont en effet envisagées pour le printemps prochain.

Les résultats présentés dans ce rapport sont donc partiels et ont un caractère inachevé, plusieurs opérations n'ayant pu être menées à leur terme. De plus, les relevés qui figurent ici doivent être considérés comme provisoires dans la mesure où l'architecte qui devait se charger de réaliser les plans de fin de campagne a renoncé à se rendre sur le terrain.

En dépit de toutes ces réserves, cette campagne aura été très fructueuse, ouvrant de prometteuses perspectives pour les années à venir.

1 Tous deux prévus à l'origine pour la fin du mois d'octobre.

2 P. Gentelle, géographe, qui devait procéder à l'analyse géomorphologique de l'ancienne Termez, S. Reynard, et T. Person, topographes IGN chargés de la poursuite du relevé topographique du site, M. Gelin, qui devait achever l'exploration des fortifications de l'angle sud-est de la citadelle, Y. Porter, céramologue des époques islamiques, et E. Kourkina, architecte (en remplacement de J. Humbert qui devait se charger des relevés de fin de fouille et avait renoncé, dès le mois de juillet, à sa participation pour des raisons de calendrier de travail trop chargé.).

3 La partie française de l'équipe scientifique était constituée de P. Leriche, CNRS, directeur français de la mission, A. Ploquin, CNRS, responsable du chantier du quartier des métallurgistes, D. Genequand, responsable de la fouille de la ville islamique, S. Gavison et C. Achard, assistants de fouille. La partie ouzbèke de cette équipe était composée de Ch. Pidaev, T. Annaev, S. Moustafakoulov, tous trois chercheurs à l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences d'Ouzbékistan, assistés de Z. Khalikov et Ch. Mingliev, assistants à l'Université de Termez. Les fouilles ont été conduites grâce au travail d'une trentaine d'étudiants-stagiaires et d'autant d'ouvriers professionnels. Nous tenons à remercier ici les autorités militaires de la frontière pour leur aide et leur soutien dans la conduite de nos recherches.

4 S. Stride, co-responsable, avec P. Gentelle, du programme de prospection de la région du Sourkhan Darya.

5 Sous la direction de K. Abdoullaev, chercheur à l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences d'Ouzbékistan.

LES RECHERCHES SUR LE SITE DE L'ANCIENNE TERMEZ

L'ancienne Termez constitue incontestablement la capitale de la Bactriane-Tokharestan du nord par l'étendue de ses ruines (environ 500 ha) et par le rôle de premier plan que cette cité a joué dans l'histoire, en particulier dans l'antiquité et au Moyen Age. De nombreuses fouilles y ont été pratiquées dès 1926, conduisant à la découverte de plusieurs monuments des époques kouchane et islamique. Mais l'histoire de Termez comporte encore d'importantes zones d'ombre, en particulier pour ce qui concerne la période du début de l'existence de la cité que des sondages récents permettent de faire remonter à l'époque hellénistique et peut-être à une période plus ancienne.

C'est la raison pour laquelle la MAFOuz de Bactriane a ouvert plusieurs chantiers sur ce site. Ceux-ci ont d'abord été implantés sur la seule citadelle (chantier A, tranchée B, chantiers C et D, chantier de l'angle sud-ouest). Les recherches se sont ensuite développées sur les collines de Tchingiz-Tepe 1 et 2 et de Dunya Tepe puis dans la ville islamique et ses faubourgs. Les résultats obtenus sont tout à fait importants et ont renouvelé en profondeur les données concernant l'histoire de la ville, de l'époque hellénistique jusqu'à celle de la dynastie chaybanide (XVI^e siècle) en passant par la période kouchane et l'époque pré mongole.

I. PRESENTATION GENERALE DE LA CAMPAGNE 2001 A TERMEZ

A l'ancienne Termez, certains chantiers n'ont pu être ouverts dans le secteur qui se trouve dans le no man's land entre la ligne de défense ouzbèque et la rive du fleuve qui constitue la frontière avec l'Afghanistan, pour des raisons de sécurité évidentes (menaces à l'égard des occidentaux séjournant dans la région après les attentats du 11 septembre).

C'est pourquoi le chantier des fortifications de l'angle sud-est de la citadelle n'a pas été repris cette année, car situé directement en bordure du fleuve ⁶. Il en a été de même pour la fouille de la partie méridionale de la grande tranchée ouverte sur la citadelle entre le fleuve et le point culminant du site, fouille trop exposée à des tirs éventuels provenant de la rive afghane ⁷. Quant au chantier d'exploration du quartier médiéval des métallurgistes ⁸, situé plus à l'intérieur, il n'a pu fonctionner que de manière intermittente en fonction de la conjoncture et des autorisations du commandement militaire. En revanche, sur la citadelle, le travail a été poursuivi dans la partie nord de la grande tranchée et sur la tour centrale du rempart nord, deux secteurs que leur responsable estimait mieux protégés de dangers éventuels ⁹.

L'essentiel des opérations menées à l'ancienne Termez a donc été concentré dans la zone située à l'abri de la triple ligne de barbelés qui matérialise le tracé de la frontière. A l'intérieur de la zone du camp militaire, les sites antiques de Tchingiz-Tepe 1 ¹⁰ et Tchingiz-Tepe 2 ¹¹ ont fait l'objet d'une exploration de grande ampleur, cependant que deux autres chantiers, situés à l'extérieur du camp, ont été consacrés à la fouille de grottes bouddhiques à la périphérie du mausolée du Hakim at-Termezi ¹² et à la poursuite de l'exploration d'un secteur de la ville islamique ¹³.

6 La fouille de ces fortifications (kouchanes et d'époque islamique) devait être conduite, comme en 1999 et 2000, par M. Gelin.

7 Fouille conduite depuis 1994 par P. Leriche.

8 Chantier ouvert en 2000 par A. Ploquin assisté cette année par S. Gavison.

9 Chantiers dirigés depuis 1997 par Ch. Pidaev assisté par Z. Khalikov.

10 Chantier ouvert en 1997 et dirigé cette année par S. Moustafakoulov et P. Leriche puis Ch. Pidaev.

11 Chantier dirigé depuis 1999 par P. Leriche assisté par S. Moustafakoulov et Ch. Mingliev et, cette année, également par S. Gavison. Depuis le 15 octobre, ce chantier est dirigé par Ch. Pidaev.

12 Opération dirigée par T. Annaev.

13 Chantier dirigé depuis 2000 par D. Genequand assisté cette année par C. Achard.

II. LA CITADELLE ET SES ABORDS

II.A. La grande tranchée sur la citadelle (secteur nord)

Dans la partie septentrionale de la grande tranchée, la fouille de l'année précédente s'était arrêtée, au sud, sur une puissante maçonnerie que le module des briques crues et le matériel associé ont permis de situer à l'époque kouchane. Plus au nord, une grande plate-forme des débuts de l'époque islamique, fortement détruite par une série de fosses, avait été mise au jour.

Au cours de cette campagne, le travail a consisté à mieux mettre en évidence les constructions de la zone sud et à approfondir le creusement de la partie nord. La totalité de cette partie du chantier de la grande tranchée a ainsi atteint un niveau égal sur toute sa longueur, niveau qui se trouve maintenant à un peu plus de cinq mètres sous la surface actuelle.

En fin de campagne, la situation était donc la suivante:

- au sud, les maçonneries de grandes briques carrées, mises en évidence en 2000 ont été nettoyées et le remplissage du couloir en L a été éliminé, faisant apparaître un sol à 70 cm de profondeur par rapport au sommet conservé des maçonneries. Ce remplissage, fait de décombres écroulés, recouvre une couche d'humus, signe d'un abandon prolongé de l'édifice.

- au nord de cette maçonnerie, l'élimination des vestiges de la plate-forme médiévale a fait apparaître une nouvelle série de murs arasés lors de la construction de la plate-forme. Ces murs ont été édifiés à l'aide de petites briques crues carrées (32x30x11, 30x30x10 cm), que leur format permet d'attribuer à une date post-kouchane (fin IV-début Ve siècle de n. è.). Le niveau sur lequel reposent ces maçonneries est fait d'une masse de terre végétale régulièrement accumulée, semblable à la couche d'humus identifiée dans la zone sud.

Ces diverses opérations nous ont donc permis d'atteindre un niveau qui correspond à la fin de l'époque kouchane ou au début de l'époque kouchano-sassanide. Cette datation est confirmée par le matériel céramique associé, par la découverte de fragments de terres-cuites représentant des chevaux ou des cavaliers, et par celle de douze monnaies de même époque.

Une telle situation nous permet d'espérer raisonnablement que la poursuite de l'approfondissement de la tranchée fera apparaître des constructions antiques bien conservées puisque nous sommes ici à plus de huit mètres au-dessus du sol vierge mis en évidence à proximité dans le sondage profond pratiqué par Ch. Pidaev dans les années quatre-vingts (13,5 m sous la surface).

Quant aux maçonneries dégagées dans la zone sud de cette partie de la tranchée, il semble qu'elles appartiennent à un édifice important dont la fonction n'est pas liée à un ouvrage défensif, mais plutôt à un édifice de type palatial ou religieux. Visiblement la muraille de cette époque se trouvait plus au sud, c'est à dire dans l'emprise de la partie sud de la grande tranchée, dans laquelle aucun travail n'a été effectué cette année.

II.B. La tour nord de la citadelle

Le dégagement de la tour centrale du rempart nord de la citadelle, entamé lors de la précédente campagne, a été poursuivi sous la conduite de Ch. Pidaev. Cette opération se présente comme une fouille des plus classiques, puisqu'elle consiste à dégager la face externe de la tour pour faire apparaître celle-ci telle qu'elle se présentait au cours de la dernière période d'occupation du site. L'opération a été menée depuis la partie sommitale sur tout le périmètre de la tour, qui a été débarrassé progressivement des décombres régulièrement accumulés sur une hauteur d'environ cinq mètres.

Lors de la campagne précédente, la partie supérieure de la tour était apparue dans un état de grande fragilité, en raison de sa longue exposition aux intempéries qui avait entraîné une forte dégradation du mortier de terre maçonnant l'appareil en briques cuites.

Au cours de cette campagne le dégagement a été poursuivi avec l'enlèvement de nouvelles masses de décombres au pied de la partie précédemment dégagée, afin de faire apparaître les états plus profonds de la maçonnerie. La partie nouvellement dégagée est apparue dans un meilleur état de conservation et la forme de la tour se dessine beaucoup plus nettement, avec un plan semi ovale et un parement marqué d'un fruit important. Ces deux caractéristiques confèrent à la tour un aspect tout à fait semblable à celui des tours des remparts de Boukhara ou

de Chahrisiabz que l'on date généralement de l'époque timouride (fin XIV-XVe siècle). De plus, le type d'appareil, avec son mortier d'argile, est en tous points semblable à celui des ouvrages que l'on rencontre à l'angle sud-est de la citadelle, où nous avons pu observer que d'importantes réfections ont été réalisées à l'époque timouride sur des ouvrages remontant à la période pré mongole (XI-XIIe siècles).

Comme les défenses de l'angle sud-est, la tour a dû subir l'assaut des machines de siège de Gengis Khan, ce qui a nécessité sa remise en état à l'époque timouride. La césure entre cet état et la partie plus ancienne encore bien conservée paraît être marquée, comme sur l'arrondi de la maçonnerie qui marque le changement de direction de l'enceinte à l'angle sud-est de la citadelle, par un léger ressaut.

La poursuite de ce dégagement devrait permettre de mieux mettre en évidence l'état pré mongol et nous fournira ainsi de précieuses informations sur l'architecture militaire des XI-XIIe siècles, dont peu d'exemples sont connus dans la région.

II.C. Les grottes bouddhiques au nord de la citadelle

Immédiatement au nord de la citadelle, dans la zone de jardins qui borde à l'est le mausolée du Hakim at-Termezi, des travaux d'aménagement ont fait apparaître au sol la présence de trois grandes fosses. Un chantier de fouille a donc été mis en place afin d'explorer ces fosses. Celles-ci se sont avérées être autant d'entrées de grottes souterraines taillées de main d'homme. Ces grottes étaient entièrement comblées de terre mélangée d'une grande abondance de matériel d'époque islamique des X-XIe siècles.

Une fois débarrassées de leur comblement, ces grottes se présentent de manière identique avec un escalier d'accès de dix à quinze marches, cantonné de deux niches à arcosolium à droite et à gauche, et menant à une salle de dimensions réduites (environ 5 à 6 m²). Les parois de la salle sont dépourvues d'enduit laissant apparaître la roche brute et de petites alvéoles ou de petites plates-formes qui y ont été pratiquées pour placer un dispositif d'éclairage.

La découverte de telles grottes n'est pas un phénomène nouveau. D'autres grottes tout à fait semblables avaient déjà été mises au jour à une cinquantaine de mètres plus à l'ouest, près du mausolée du Hakim at-Termezi¹⁴. Comme les précédentes, elles étaient associées à des constructions aujourd'hui disparues, mais dont les traces des fondations apparaissent de manière évanescence sur la surface du rocher.

Le creusement de telles grottes est une pratique fréquente remontant à l'époque kouchane et associée au culte bouddhique ainsi qu'on peut l'observer dans la zone des monastères de Kara-Tepe, au nord du site de l'ancienne Termez. Aucun matériel particulier n'y a été retrouvé. Il est cependant frappant que la céramique du comblement présente une grande homogénéité. Ceci laisse à penser que ces grottes étaient restées en fonction jusqu'à la veille du Xe siècle, ce qui pourrait signifier que l'extinction du bouddhisme à Termez ne s'est produite que deux siècles après la conquête arabe.

III. LE SECTEUR DE TCHINGIZ

III.A Les fortifications de la colline de Tchingiz-Tepe 1

Depuis 1997, la MAFOuz s'est attachée à mettre en évidence un puissant système de fortifications établi le long du flanc oriental de la colline naturelle de Tchingiz-Tepe, qui constitue le point culminant du site de l'ancienne Termez, à proximité du fleuve. Plusieurs tours quadrangulaires reliées par des courtines à galerie intérieure, ainsi qu'une plate-forme située dans l'angle nord-est du système ont alors été dégagées en surface. Ce type de fortifications correspond en tous points à ce que l'on sait des techniques défensives de l'époque kouchane, datation confirmée par le matériel céramique associé.

Au cours de la campagne de 2000, le dégagement avait été poussé jusqu'à la limite méridionale de la colline, marquée par une profonde dépression de direction est-ouest. On avait alors observé que paradoxalement la muraille ne faisait pas retour vers l'ouest et que, au contraire, la tour la plus méridionale (tour 9) présentait un départ de courtine vers le sud. Un relevé d'ensemble de ces fortifications avait été exécuté à la fin de cette même campagne, mais celui-ci comportait encore plusieurs parties restituées à partir de nettoyages ponctuels destinés à repérer précisément les articulations des différentes tours avec leurs courtines.

14 Où l'une d'entre elles sert maintenant de lieu de prière pour les fidèles venus en pèlerinage au mausolée du Hakim at-Termezi....

Au cours de la campagne de 2001, un effort significatif a été consacré à la poursuite de l'établissement du plan complet du système fortifié, par des décapages de surface et le dégagement limité (pour éviter la dégradation des maçonneries) de l'élévation des tours et des courtines. Le plan général a pu ainsi être précisé dans tous les secteurs, en particulier dans les zones médiane et méridionale. On a alors constaté que ces dernières ont été fortement perturbées par des arasements anciens exécutés au bulldozer (fréquentes traces de dents et de chenilles) et par le creusement de tranchées et de nombreux trous individuels de soldats. En dépit de cette situation, les contours des tours et des courtines ont été définis dans leur intégralité.

Ce travail a confirmé ce que l'on avait déjà constaté dans la partie supérieure du site, à savoir que cette enceinte appartient entièrement à l'époque kouchane, datation attestée par la découverte de céramique de cette époque et d'un ostracon portant une inscription en kharoshti. L'aménagement de cette partie du site a donc fait l'objet d'un plan de grande ampleur composé de la construction de l'enceinte, de celle de la plate-forme probablement culturelle située au sommet de la colline et, sans doute, de celle d'autres constructions à l'intérieur du périmètre ainsi délimité. Cependant, dans la zone sud, on a observé que la tour 9 s'est surimposée à des constructions domestiques antérieures, probablement d'époque grecque. C'est du moins ce que semble indiquer la découverte en 2000 d'une monnaie de Démétrios, l'un des premiers souverains gréco-bactriens auquel une tradition antique attribue la fondation de Termez.

En effet, par endroits, la ligne de fortifications a connu plusieurs états architecturaux, caractérisés par l'épaississement de certaines tours, la reconstruction de parties de courtines, le bouchage sur certains points de la galerie qui court à l'intérieur de la muraille et celui de ce qui semble être une porte entre les tours 5 et 6. Tout ceci nous apporte la preuve que l'enceinte a été utilisée en tant que telle sur une durée prolongée. Il reste maintenant à déterminer la date de cette utilisation par des sondages appropriés.

La fouille du local intérieur de deux tours a révélé qu'après son abandon la fortification a été utilisée à des fins domestiques. C'est ce qu'on a pu constater dans la tour 3 et surtout dans la tour 5 où un tandour (four domestique) a fonctionné suffisamment longtemps pour noircir les parois du local. C'est peut-être à la même période que certaines parties de ce complexe architectural ont été l'objet d'aménagements parasites comme celui que traduit la présence d'un local domestique entaillant la face occidentale de la tour 8. Enfin, à une époque nettement plus tardive, des tombes ont été creusées dans le remplissage d'abandon de deux des tours.

En ce qui concerne le plan général de l'enceinte, les travaux de cette campagne ont confirmé le caractère artificiel de l'interruption du tracé de la muraille au sud de la tour la plus méridionale (tour 9). Il est à présent évident qu'à l'origine l'enceinte se prolongeait en droite ligne vers le sud en direction de la citadelle, aux fortifications de laquelle elle se raccordait peut-être, englobant sans doute la butte de Tchingiz 2. Cette rupture pourrait être due au creusement, à l'époque islamique, d'un canal de direction est-ouest, creusement accentué à l'époque soviétique lors de la construction de la caserne actuelle, accompagnée de l'aménagement de locaux souterrains de grandes dimensions sur le tracé de ce canal. C'est de cette période que daterait la grande dépression aux parois verticales et rectilignes, dans lesquelles apparaissent les vestiges d'une grotte originellement souterraine, qui sépare aujourd'hui la colline de Tchingiz-Tepe 1 de la butte de Tchingiz 2. Ici, comme ailleurs (Dunya Tepe, zone du port, angle sud-est de la citadelle, plusieurs secteurs de la ville islamique) il est devenu évident que la topographie actuelle est le résultat de grands travaux réalisés au vingtième siècle à l'aide de puissants engins mécaniques, et ne correspond absolument plus à ce qu'elle était dans l'antiquité et même au Moyen Âge.

III.B. Le bâtiment du Tchingiz 2

Au-delà de la dépression limitant au sud la colline de Tchingiz 1 apparaît une butte isolée délimitée au nord par la dépression que nous venons de décrire mais aussi, à l'est, par une autre dépression perpendiculaire à la première. Sur cette butte appelée "Petit Tchingiz" ou "Tchingiz-Tepe 2" s'élève un édifice important, partiellement fouillé dans les années soixante-dix et au début des années quatre-vingts par L. Albaum. Malheureusement, ce dernier n'a laissé aucun compte-rendu de ses fouilles, à l'exception d'une brève notice d'une dizaine de lignes où le bâtiment est identifié à un poste douanier de l'époque hellénistique.

La reprise de l'exploration de ce bâtiment faisait partie des projets de la MAFOuz à la suite de l'achèvement des travaux en cours sur l'angle sud-est de la citadelle; mais en l'occurrence cette opération a été engagée dès 1999, en raison de la destruction récente de la partie méridionale de la butte par un bulldozer de l'armée lors d'une opération de remblaiement.

Un nettoyage de la zone de destruction a donc été entrepris afin de bien montrer qu'il s'agissait là d'un monument important à protéger. Le retaillage des parois des maçonneries détruites a alors permis de dresser une coupe transversale sur l'ensemble du bâtiment, de 4,5 m de haut et 14 m de large. Une séquence de trois états

architecturaux majeurs a ainsi été mise en évidence l'an dernier, avec un état ancien reposant sur le sol vierge, un deuxième état entaillant le premier et reposant également sur le sol vierge, et un dernier état qui succédait à une période prolongée d'abandon. Celui-ci est constitué d'une imposante plate-forme recouvrant les vestiges des deux premières phases de construction. Sur cette plate-forme a été édifié le grand bâtiment partiellement fouillé par Albaum, qui comporte des témoignages de transformations tardives.

On a donc constaté, dès les campagnes de 1999 et 2000, que ce site a connu une durée de vie prolongée et que l'état le plus ancien apparu dans la coupe transversale semble remonter à l'époque kouchane, si l'on en juge par le module des briques et le matériel associé.

Ces résultats, combinés à ceux obtenus sur le Tchingiz-Tepe 1, nous avaient convaincus de la nécessité de s'intéresser de plus près à ce monument. L'occasion en a été donnée par l'arrêt du travail sur deux des chantiers de la citadelle, à savoir l'angle sud-est et la grande tranchée sud. C'est ainsi qu'un effort particulier a été consacré à l'étude de ce bâtiment dans son ensemble.

Un important travail de nettoyage général a donc été entrepris, de manière à séparer la réalité archéologique, fouillée ou non, des décombres récents - postérieurs à l'action des bulldozers - et des masses de déblais des fouilles précédentes. Ce nettoyage de grande ampleur et certaines opérations de fouille ponctuelle ont permis de récolter des informations nouvelles qui seront exposées secteur par secteur. Grâce aux informations ainsi recueillies, la chronologie du Tchingiz 2 a pu être corrigée et enrichie, et de nouvelles conclusions se sont dégagées, bouleversant des données considérées jusqu'ici comme acquises, comme nous l'exposerons en troisième partie.

Opérations préliminaires

Dans le secteur central, les fouilles antérieures avaient fait apparaître l'existence de murs et dégagé des pièces fouillées à différentes profondeurs. Souvent, ces murs étaient surmontés de déblais, peut-être dans le but de les protéger. De plus, l'usure des faces de murs et la mollesse des reliefs rendent très difficile toute tentative de distinguer un mur d'un tas de déblais ou d'une berme laissés par les fouilles précédentes, et d'identifier l'épaisseur des murs. On a en outre observé que, par endroits, on était en présence d'au moins deux états, puisque certains murs reposent sur des couches d'accumulation, comme les murs 9 et 19 (cf. plan), et que des bermes anciennes encombrant certains secteurs, rendant malaisée la compréhension du plan de l'édifice. On constate cependant que les murs visibles semblent délimiter des espaces alignés nord-sud sur la majeure partie du bâtiment (au nord et au centre), et plutôt alignés est-ouest dans la partie sud.

Le travail sur la zone centrale de l'édifice représentait donc de nombreuses difficultés. En outre, il nous aurait enfermé dans une problématique limitée aux seuls derniers états architecturaux, alors que l'un des objectifs de ce chantier était d'établir, autant que faire se peut, une chronologie complète des états construits. C'est pourquoi il a été décidé de commencer par la délimitation des parties préservées en éliminant tous les déblais de destruction ou de fouille qui encombraient les abords du bâtiment lui-même, afin de pouvoir établir une stratégie adaptée à la fouille de la partie centrale.

Secteur sud

Les nettoyages des années précédentes ont été complétés, et approfondis à certains endroits de manière à obtenir une coupe descendant jusqu'au rocher. La lecture de la stratigraphie a ainsi été affinée sur les parois sud et est de la fosse créée par le bulldozer, ce qui a favorisé l'étude des périodes d'occupation, de construction, de destruction et d'abandon dont nous parlerons par la suite.

Secteur est

Dans cette zone, l'enlèvement de l'importante accumulation des déblais a mis en évidence les destructions des bulldozers, qui ont laissé leurs traces jusqu'à trois mètres sous le niveau du rocher. Dans la paroi de cette zone de destruction, perturbée par ailleurs par le creusement de trois abris de soldats, des maçonneries de briques de 37 cm de côté, sont apparues directement sous le niveau de la plate-forme; leur module correspond sans doute à des constructions d'époque kouchane.

Nous nous trouvons donc en présence d'une grande dépression creusée de main d'homme au vingtième siècle, affectant fortement la limite orientale du bâtiment qui émerge actuellement en hauteur d'une manière artificielle.

Secteur nord

Les déblaiements de cette zone ont également mis en évidence les destructions périphériques du bulldozer,

qui a atteint le rocher mais ne l'a pas entamé comme dans le secteur est. Ces destructions ont créé une paroi verticale laissant apparaître la structure de la plate-forme. La limite réelle du bâtiment demeure donc ici aussi inconnue. La lecture de la paroi a permis d'observer que la plate-forme repose sur une série de maçonneries et de couches d'accumulation dont certaines correspondent sans doute à des sols d'occupation.

Notons enfin que l'enlèvement des déblais de ce secteur nous a procuré une surprise de taille, avec la découverte à l'ouest d'un fragment de bas-relief gréco-bouddhique en calcaire, gisant dans les déblais des fouilles anciennes. Nous reviendrons plus bas sur cette découverte importante.

Secteur ouest

Le travail dans cette zone s'est déroulé selon deux techniques: des nettoyages et décapages extensifs ont été exécutés dans les parties nord et centre du secteur, cependant que des recherches par sondages ont été menées au sud-ouest.

Les nettoyages

Le déblaiement de cette partie du bâtiment a révélé que le bulldozer avait ici travaillé sur deux niveaux: d'une part au pied de la plate-forme, il a fortement creusé le rocher dans le secteur est, où les traces des dents du bulldozer apparaissent nettement dans la paroi, et sur la plate-forme d'autre part, qu'il a rendue accessible par une rampe d'accès. Il a été ici difficile de faire la différence entre les déblais des fouilles menées par Albaum et les maçonneries en place, mais pour finir les travaux ont fait apparaître un long mur de direction nord-sud dont nous parlerons tout à l'heure.

Sondages S0 à S4

Une série de sondages a été implantée dans ce secteur, pour mettre au jour les différents niveaux de destruction et rechercher la limite ouest du bâtiment, en commençant par celle de la maçonnerie appelée M3 apparue après les destructions du secteur sud.

- Le premier sondage S1 avait été entamé l'an dernier, avec une berme nord placée dans l'alignement de la limite de destruction de M3. Ce sondage a été agrandi cette année (5 mètres nord-sud et 3 est-ouest), sa berme ouest étant placée à 5 m à l'ouest de la paroi orientale de M3.

- Le deuxième sondage S2 a été implanté au nord de S1 dans le même alignement; il est de dimensions semblables, séparé de S1 par une berme d'un mètre.

- Le sondage suivant S3 a été creusé au nord de S2 dont il est également séparé par une berme d'un mètre. Ce sondage mesure cette fois 5 m est-ouest et 3 nord-sud mais à 2,5 m plus à l'ouest que les précédents.

- Le sondage S4 est identique et dans le même alignement que S3 dont il est également séparé par une berme d'un mètre.

Plus tard, compte tenu des résultats obtenus, S3 a été étendu sur 2,5 m vers l'ouest, S1 sur 2,5 m vers le sud, et un nouveau sondage S0, de 3 m est-ouest et 7,5 m nord-sud a été effectué à 1 m à l'ouest de S1. Une interruption de la maçonnerie est apparue dans la partie sud de S0 et S1, laissant la place à une masse de pasha; il pourrait s'agir de la limite méridionale de l'édifice.

Dans ces sondages, cinq fosses affectant les maçonneries en place ont été découvertes. Ces fosses de grandes dimensions se recoupent et semblent avoir été pratiquées pour installer des batteries défensives. Elles étaient remplies de matériel moderne, munitions, boîtes de conserves, bouteilles, vaisselle métallique et une pièce de 5 kopecks de 1962!

Le vidage de ces fosses a mis en évidence l'existence d'une maçonnerie monumentale qui semble constituer le prolongement vers l'ouest du mur M3. La limite occidentale de ce dernier a pu être atteinte dans le sondage S3, à environ neuf mètres de la face orientale de M3. Une nouvelle maçonnerie de briques plus petites, dont nous ne connaissons pas encore la limite occidentale, vient s'y accoler. Au nord, la limite se trouve dans la berme séparant S3 et S4, car la maçonnerie n'apparaît plus dans le sondage S4¹⁵.

Bilan des travaux de nettoyage

Plusieurs constats s'imposent à l'issue des travaux préliminaires qui viennent d'être exposés.

Le Tchingiz 2 est constitué par un seul monument qui repose dans son intégralité sur une plate-forme de

15 Après le 14 octobre, le sondage S1 a été prolongé de 2,5 m vers le sud et un nouveau sondage S0, large de 3 m est-ouest et long de 7,5 m a été ouvert à 1 m à l'ouest de S1. Une interruption de la maçonnerie, laissant la place à une masse de pasha, est apparue dans la partie méridionale de ces deux sondages. Il pourrait s'agir de la limite sud de l'édifice.

pahsa. Cette plate-forme recouvre des maçonneries et des couches d'accumulation de structure diverse selon le côté considéré. L'édifice est isolé par des zones de destruction, qui ont affecté non seulement la zone circonvoisine, mais aussi le bâtiment lui-même, si bien que si les limites de l'architecture en place sont à présent définies, à aucun endroit nous ne connaissons les limites réelles du bâtiment. Quant à l'environnement de celui-ci, il a été entièrement détruit et nous ne pouvons nous fier à la topographie actuelle pour restituer celle de l'époque de fonctionnement du Tchingiz 2.

Dans tous les secteurs du chantier le matériel recueilli appartient soit à l'époque antique (kouchane et kouchano-sassanide), soit au vingtième siècle. Nous sommes donc en présence d'un monument de grandes dimensions totalement abandonné au plus tard au cinquième siècle.

Nous pouvons également établir une chronologie des destructions: une première série de destructions massives au bulldozer a dû avoir lieu au milieu du vingtième siècle, sans doute accompagnée du creusement de nombreuses fosses, destinées probablement à l'implantation d'engins d'artillerie ; le seul élément de datation que nous ayons obtenu, outre le matériel moderne, est la pièce de 5 kopecks. Les fouilles d'Albaum ont donc porté sur le bâtiment déjà amputé. Enfin, en 1998, une seconde destruction au bulldozer a gravement altéré la partie méridionale du site.

Enfin, on a pu constater que le relief naturel présentait une pente significative du nord vers le sud. Le niveau de la roche en place se situe au nord à -340 sous le niveau 0 établi en 2000, au nord-est à -370, à l'est à -421 et au sud à -510. Ceci explique sans doute les différences observées dans la succession des maçonneries entre le sud et le nord que nous évoquerons plus bas.

L'exploration du bâtiment

L'important travail de nettoyage que nous venons d'exposer a été complété par des fouilles proprement dites sur trois secteurs du bâtiment : la coupe du secteur sud, les maçonneries apparues sur la partie septentrionale de la plate-forme, et les maçonneries enfouies sur le secteur ouest de la plate-forme .

Secteur sud: la coupe

Cette coupe avait déjà été étudiée l'année passée, mais le retailage de la paroi nord de la fosse de destruction a fait apparaître des éléments nouveaux.

Nous avons pu affirmer l'an dernier que le premier état apparaissant dans la coupe était le mur M1 qui repose sur une couche d'argile rouge très dure, dont on n'a pu déterminer s'il s'agit d'une couche construite ou d'une accumulation naturelle. Ce mur est composé de briques de 33 cm de côté, ce qui permet de le dater de l'époque kouchane.

Nous avons vu également que la tranchée de fondation de la maçonnerie M3 a détruit M1 à l'ouest. M3 est composée de briques de 36 cm de côté, ce qui la situe également à l'époque kouchane, mais à une période plus tardive. On avait alors considéré ce mur M3 comme une muraille défensive, compte tenu de sa largeur qui semblait proche des 5 m, et de la présence d'un retrait de 1 m de sa face orientale interprété alors comme un possible chemin de ronde. Les nouvelles recherches dans le secteur sud-ouest ont permis d'en définir l'épaisseur - environ 9 m - et la limite sud, qui se trouve à environ 2 m au sud de la limite actuelle des maçonneries dans la fosse de destruction de 1998. On constate cependant que la maçonnerie M3 a été épaissie sur ces deux côtés, à l'ouest par une maçonnerie de petites briques et au sud par une masse de pahsa. Les limites de ces deux placages sont encore inconnues. Il nous est actuellement impossible d'interpréter la fonction de cette maçonnerie mais il est acquis qu'il ne peut plus s'agir d'une muraille, et qu'il faut plutôt y voir un monument s'élevant sur une plate-forme débordante large de 1 m.

La partie orientale de la coupe a mis en évidence de nouvelles données: des couches d'occupation caractérisées par un pendage vers l'est sont recouvertes par une couche d'abandon faite de sable éolien. Cette couche sableuse a ensuite été fossilisée par la construction de la plate-forme qui, à l'est, est composée de trois couches de pahsa, également visibles dans la coupe est; sur cette plate-forme, s'élèvent des restes de murs de direction nord-sud du bâtiment actuellement visible.

Secteur ouest

Au cours des décapages dans le nord du secteur, un massif de brique crue M23 très érodé a été mis en évidence. Celui-ci est perpendiculaire à la face ouest du long mur M20 de direction nord-sud, qui limite à l'ouest les pièces P1, P2, et P3, à la hauteur de la porte séparant P1 et P2. Ce massif englobe un pilastre large de 50 cm et comportant sur sa face un ressaut de 20 cm de côté, recouvert d'un enduit qui apparaît très nettement en surface

dans l'appareil de briques crues de la maçonnerie. Sa face arrière se situe exactement dans l'alignement du mur M20.

Plus au sud, le dégagement de la face du mur M20 a fait apparaître une série de six autres pilastres de même type, régulièrement disposés et protégés par une feuille de plastique. A l'évidence, ce mur à pilastres avait été déjà été dégagé par Albaum qui a pris les mesures nécessaires à sa conservation. Ces pilastres, espacés de 1,4 m environ, et le mur auquel ils sont accolés, comportent plusieurs couches d'enduit plâtré, signe d'une longue période de fonctionnement.

Le dégagement du pied du mur auquel ces pilastres sont accolés a fait apparaître un sol horizontal de briques crues, souvent défoncé à l'avant de certains pilastres et dont ne subsiste qu'une largeur maximum de 1 m, le reste ayant été détruit par les bulldozers..

Les pilastres ont été numérotés de 1 (celui qui est englobé) à 7 du nord vers le sud. Entre les pilastres 2 et 3 s'ouvre une porte. Le retour vers l'ouest au sud du mur M20 est constitué par le mur M6 qui, en fait, vient couper le mur M20 et semble donc lui être postérieur. Sous le mur M20 apparaît une fosse de grandes dimensions qui n'a pas été dégagée.

Il est tout à fait clair que ce mur à pilastres constitue la limite orientale d'une grande pièce jouant un rôle important dans le fonctionnement du bâtiment. La dimension nord-sud de cette pièce est actuellement de 12,5 m mais, si l'on tient compte du fait que l'un des pilastres a été pris dans la maçonnerie M23 et que le mur M20 a été coupé au sud, on peut affirmer que cette dimension était supérieure à 15 m.

Secteur nord

Le nettoyage de ce secteur a mis au jour un système orthogonal de murs de direction est-ouest et nord-sud, d'épaisseurs variées, dont il ne reste souvent que très peu d'élévation. Ceux-ci reposent directement sur la plate-forme en paha; d'autres, qui en général présentent encore une élévation plus importante, s'inscrivent également dans ce système orthogonal, mais certains d'entre eux reposent sur des couches d'accumulations. Par ailleurs, les briques qui composent ces maçonneries sont d'une taille variant de 33 à 49 cm de côté, ce qui permet de les situer à des périodes différentes. Plusieurs murs du système orthogonal de cette zone sont faits de grandes briques de 42 à 49 cm de côté, ce qui laisse à penser qu'il pourrait s'agir de maçonneries d'époque hellénistique. On est donc en présence de plusieurs états successifs. Enfin, à l'est de ce secteur, un seuil de calcaire tout à fait reconnaissable reposait sur la tranche, sans qu'on puisse déterminer son emplacement d'origine.

Nous avons vu se dessiner en surface bon nombre de murs délimitant des pièces souvent remplies de décombres de fouilles anciennes ou de destruction. Ces murs reposent directement sur la plate-forme qui constitue le sol des pièces. Ce sol est affecté par de nombreuses fosses, récentes la plupart du temps, mais quelques unes semblent avoir été creusées à des époques plus anciennes, certaines ayant pu recevoir des poteaux d'échafaudages de construction. Le matériel de ces fosses était composé de tessons de céramique, de fragments de briques, et d'une grande masse de blocs de calcaire concassés parmi lesquels on distingue parfois des éléments de décor architectural: consoles et bases de colonnes à profil typiquement hellénistique ou kouchan.

Deux murs antérieurs à la construction de la plate-forme et de direction est-ouest ont pu être identifiés. Au nord-ouest, le mur M21 apparaît, avec le sol qui lui est associé, dans une fosse de bulldozer récemment ouverte. Sa hauteur conservée jusqu'au niveau de la plate-forme est de plus de 1,5 m. Au nord-est, le mur M16, fait de briques de 44-45 cm de côté est apparu au fond d'un ancien sondage qui a été vidé. Il présente à l'ouest un retour vers le sud et possède une surface horizontale à moins d'un mètre au-dessus du rocher. Il sert de soubassement à une paroi verticale de paha, apparemment liée à la construction de la plate-forme.

Parmi toutes ces constructions dont la logique n'apparaît pas encore très clairement, deux maçonneries méritent une attention particulière.

Tout d'abord, au nord, ce qui apparaissait comme un mur nord-sud s'élevant en partie à l'intérieur de la pièce P1 du bâtiment a attiré notre attention. Ce mur porte sur sa paroi est de nombreuses couches d'enduit superposées dont l'épaisseur atteint 45 cm. En fait, il s'agit d'un massif de plan carré (1,70 m nord-sud et 1,80 m est-ouest) fait de briques de 42-43 cm de côté auquel est accolé au nord un escalier d'accès nord-sud, long de 5,6 m, très endommagé par un sondage ancien.

Ce dispositif très particulier - podium à escalier, enduit qui recouvre le podium de manière précise et régulière - ne peut, à l'évidence, être interprété que comme un autel, accessible par le nord et donc orienté vers le sud. Cette interprétation est confirmée par le matériel trouvé dans les fosses à proximité, et par la découverte du bas-relief gréco-bouddhique. Cet autel appartient à une époque tardive puisqu'il repose sur des couches d'occupation de la pièce P1.

D'autre part, on a pu observer que les briques de la limite nord-ouest de la pièce P1 forment une courbe

qui part de la face nord du massif M23 - qui englobe le pilastre 1 - et vient s'accoler au pied de l'autel, formant sans conteste possible une abside. Cette abside, dont on ne connaît aucun exemple dans la région appartient à une phase plus tardive encore que l'autel sur lequel elle vient buter. Nous n'avons pas eu la possibilité de vérifier l'existence probable d'une construction symétrique de l'autre côté de l'autel M19. Mais il semble que sa présence explique celle du massif M23 qui constitue la limite méridionale de l'abside et englobe le pilastre 1.

Proposition de chronologie des états du bâtiment de Tchingiz 2

Les découvertes de cette campagne ont donné naissance à une nouvelle chronologie des états de construction du Tchingiz 2. Celle-ci reste bien entendu encore très provisoire, car certaines hypothèses n'ont pu être mises à l'épreuve, la campagne ayant été écourtée. Elle permet néanmoins d'expliquer certaines particularités du site.

Etat 1

A l'époque hellénistique, un premier édifice s'installe, sans doute sur le rocher, sur la partie nord et médiane du Tchingiz 2. On ignore encore si cet état le plus ancien a connu plusieurs phases différentes.

Etat 2 et 2bis

La plate-forme est aménagée sur le même emplacement, nivelant en partie le premier monument, dont elle réutilise peut-être certaines maçonneries, et servant d'assise à de nouveaux murs qui sont orientés selon les mêmes alignements nord-sud et est-ouest.

Au sud, probablement à l'époque kouchane, un premier état de maçonnerie correspondant à M1 est édifié, probablement en liaison avec l'état 2 du bâtiment.

Etat 3 et 3bis

La maçonnerie M1 est partiellement détruite pour être remplacée par la maçonnerie M3 d'environ 9 m de largeur, avec sans doute la même fonction.

Etat 4

La plate-forme déjà existante subit une extension vers le sud et sans doute vers l'ouest pour accueillir un monument plus important. C'est alors que le massif M3 est complètement annexé à la plate-forme par la mise en place de couches de pasha, pour atteindre de manière horizontale le niveau de la plate-forme. Il s'agit vraisemblablement d'un état qui correspond à la construction de la salle à pilastres.

Etat 5

Le bâtiment est transformé, notamment par la construction de l'autel à escalier, peut-être parallèle à celle du mur M6 qui coupe le mur à pilastres.

Etat 6

Une grande partie du monument a été détruite; certaines maçonneries sont réutilisées dans la reconstruction du bâtiment, comme le mur à pilastres. D'autres maçonneries sont construites, sur une couche d'occupation; il s'agit ici de l'état correspondant à l'abside, associé peut-être aux murs 9 et 19.

Les différents nettoyages ont livré une quantité appréciable de céramique à engobe rouge foncé, typique de la période kouchano-sassanide (IV-Ve s.), mais rien de postérieur. Il est donc probable que les états les plus tardifs de ce secteur appartiennent à cette période.

Proposition d'interprétation des états du bâtiment du Tchingiz 2

On peut peut-être expliquer les résultats de l'étude stratigraphique de la coupe sud en considérant que les maçonneries de ce secteur, qui n'existent que sur une faible hauteur, représentent différentes étapes de l'évolution d'un escalier d'accès au bâtiment, à l'opposé de la salle principale qui aurait été située au nord. Ceci expliquerait le caractère tardif des maçonneries qui apparaissent dans la coupe, celles-ci n'ayant été intégrées au bâtiment qu'après l'extension de celui-ci vers le sud. Par la suite, cet escalier aurait été déplacé et élargi vers l'ouest parallèlement à l'élargissement de l'édifice.

Dans le secteur nord, la présence des très nombreux fragments de calcaire concassés, parmi lesquels des

éléments architecturaux dont certains proviennent visiblement d'un décor de stoupa, indique que nous avons ici une salle comportant une riche ornementation de pierre dont tout porte à penser qu'elle répondait aux canons de ce qu'on connaît par ailleurs des édifices culturels bouddhiques.

Ce constat confirme que le fragment de bas-relief découvert dans les déblais du bulldozer provient bien de cet édifice (voir illustration de couverture). Au centre de ce fragment, un personnage se tient debout en position frontale, mais la partie supérieure manque. Ce personnage, en vêtement à larges plis, se tourne vers sa droite en direction d'un bouddha assis en tailleur sur une couche à baldaquin, dont ne subsiste qu'une petite partie de la jambe gauche repliée. A sa gauche se trouve une grande base de pilastre à mouluration attique. Cette pièce, qui appartient incontestablement à l'art gréco-bouddhique, est d'une facture de grande qualité et ne peut provenir que d'un lieu de culte bouddhique.

Ainsi, la présence de la salle à pilastre, du bas-relief, des éléments de décor en pierre de type gréco-bouddhique, de l'autel à escalier et de l'abside ne peut nous conduire qu'à une seule et incontournable conclusion: la fonction du bâtiment de Tchingiz-Tepe 2 était incontestablement culturelle.

Nous nous trouvons donc ici face à un grand temple de plus de cinquante mètres de long dans la direction nord-sud. Ce temple a eu une durée de vie très longue, à en juger par les différents états architecturaux qu'il a connus. La fin de son utilisation semble se situer à la fin du quatrième siècle, et le premier état pourrait remonter - si l'on se fie aux dimensions des briques de certaines maçonneries - à l'époque hellénistique.

Il est encore trop tôt pour démêler le détail du fonctionnement de ce temple. En particulier, on ne peut encore dire si l'autel à escalier et surtout le dispositif à abside sont liés au culte bouddhique, ce qui paraît douteux. L'évolution du bâtiment tel que nous le connaissons actuellement semble appuyer l'hypothèse d'un changement dans le culte rendu ici, ce qui expliquerait la destruction systématique du décor architectural de pierre.

Si l'on tente maintenant de restituer la véritable apparence du bâtiment avant les graves destructions qu'il a subies au cours du vingtième siècle, on peut raisonnablement supposer que la salle à pilastres possédait à l'origine une largeur en proportion avec sa longueur qui, nous l'avons vu, excédait quinze mètres du nord au sud. En se fondant sur des exemples contemporains connus par ailleurs (Aï Khanoum, Dil'bergine, Surkh Kotal, Takht-i-Sangin etc.) on peut considérer que la salle à pilastres possédait une largeur au moins égale à sa longueur, ce qui nous amènerait à restituer l'axe du bâtiment à huit mètres à l'ouest du mur à pilastres, c'est à dire à environ vingt-quatre mètres de la limite orientale conservée du bâtiment. Nous aurions ainsi un édifice mesurant plus de cinquante mètres de long du nord au sud sur près de cinquante mètres de large d'est en ouest. En somme, un édifice qui serait à peu près comparable à celui, célèbre, de Takht-i-Sangin, situé lui aussi à proximité de l'Oxus. Ceci reste toutefois à vérifier par les fouilles à venir, mais nous donne la mesure du désastre qu'a constitué la destruction de ce temple, assurément l'un des plus importants de la région.

Les nombreuses avancées obtenues cette année montrent l'importance du bâtiment de Tchingiz-Tepe 2. Il nécessite à l'avenir une attention particulière, et un travail approfondi; en ce qui concerne la taille de l'édifice, nous ne pouvons rien affirmer, mais en toute logique, la salle à pilastres devait être un élément central, ce qui suppose que nous aurions perdu dans les destructions au moins 25 m d'architecture, du moins en largeur.

Mais il reste cependant un espoir avec la possibilité de poursuivre la fouille en profondeur et de découvrir ainsi les premiers états de l'édifice, des états sans doute mieux conservés que celui que nous avons sous les yeux. Cela constitue un puissant encouragement à poursuivre de manière active ce chantier, dont on ne peut douter qu'il nous réserve encore bien des surprises.

La découverte des caractéristiques architecturales et de la fonction du Tchingiz 2 au cours de cette campagne de l'automne 2001, constitue donc un événement majeur de l'archéologie bactrienne. De plus, il s'agit là d'une avancée très importante dans notre approche des périodes anciennes de la ville de Termez. Nous y reviendrons plus loin.

IV. LES RECHERCHES SUR LA TERMEZ ISLAMIQUE

La ville islamique de l'ancienne Termez apparaît nettement sur le terrain comme un quadrilatère large de près de 500 m dans le sens est-ouest et long d'environ 900 m dans le sens nord-sud. Les murailles de la partie septentrionale sont relativement bien conservées, alors qu'au sud elles ont été en grande partie détruites. A l'est de la ville, les faubourgs, également fortifiés, s'étendent très largement sur une longueur de 3 km d'est en ouest et près de 1,5 km du nord au sud.

La ville islamique et ses faubourgs ont donné lieu à de très nombreuses recherches depuis 1926, date du début des fouilles à Termez, jusqu'en 1996. Ces fouilles ont concerné des objectifs très divers: trois mosquées, dont la célèbre mosquée Tchour Soutoun, un complexe palatial, un petit château, et plusieurs quartiers d'artisans. La MAFOuz a également ouvert plusieurs chantiers dans ce secteur: en 1998, une fouille a été conduite sur une petite nécropole islamique sur le Dunya Tepe¹⁶ et sur un petit site d'artisans près de la muraille occidentale de la ville¹⁷ et, en 1999, un nouveau chantier a été ouvert dans la partie occidentale des faubourgs, non loin du fleuve, sur un quartier d'artisans spécialisés dans la métallurgie¹⁸.

IV.A. La fouille dans la ville islamique

(par D. Genequand)

Présentation générale

Ce chantier a été ouvert lors de la campagne 2000 de la MAFOuz de Bactriane dans la perspective d'un renforcement de l'étude de la ville islamique de Termez¹⁹. Le site choisi est une éminence allongée, d'orientation SSE-NNO, située à proximité et parallèle au rempart occidental du chahristan. Le fait que ce tepe, qui culmine à une altitude de 303.30 m, soit bien marqué dans la topographie de la ville indique probablement qu'il contient les restes d'un monument ou d'une succession de monuments importants.

L'objectif principal de cette campagne était d'obtenir une meilleure compréhension du plan et de la fonction d'un édifice atteint à la base des sondages durant la campagne précédente et dont certains traits architecturaux laissaient penser qu'il pouvait s'agir d'un bâtiment important. Si l'interruption prématurée de la fouille n'a pas permis d'atteindre partout ce niveau, nous disposons maintenant de suffisamment de nouveaux éléments pour confirmer l'importance de l'édifice, sans toutefois que la fonction de celui-ci puisse être définitivement assurée; mais tout porte à croire qu'il s'agit d'un complexe à vocation culturelle. Pour les mêmes raisons, ni l'analyse architecturale, ni l'analyse stratigraphique n'ont pu être terminées, les relevés en plan sont presque achevés à l'exception de deux zones mais les coupes n'ont pu être dessinées et l'étude du mobilier - en particulier de la céramique - qui était prévue pour la fin de la campagne n'a pas pu être menée comme nous l'aurions souhaité. Tous ces éléments rendent provisoire une partie de nos conclusions et empêchent de préciser certaines datations ainsi que les relations entre certaines des structures.

Description du chantier

Si aucun niveau antique n'a été identifié avec certitude, bon nombre d'éléments contenus dans les remblais attestent une forte occupation du chahristan à l'époque kouchane. C'est en premier lieu une abondante céramique à engobe rouge que l'on trouve de manière résiduelle dans presque toutes les couches, mais aussi des fragments d'architecture en pierre (corniches, base de colonne) dont les moulures ne laissent planer aucun doute sur la datation. Ces blocs architecturaux sont aussi l'indice de l'existence à proximité du chantier dans la ville basse d'une architecture monumentale, probablement religieuse. A cela s'ajoute aussi la découverte de deux fragments de figurines de même époque: la première, dont ne subsiste que la partie inférieure représente sans doute Héraclès, la 16 Fouille conduite par S. Stride et S. Moustafakoulov.

17 Fouille dirigée par O. Papakhristou.

18 Chantier ouvert par O. Papakhristou, avec la collaboration en 2000 d'A. Ploquin.

19 La campagne de fouille sur le chantier "Ville islamique" à Termez s'est déroulée du 12 septembre au 9 octobre 2001, soit 21 jours de travail de terrain, et s'est achevée près de trois semaines avant sa fin programmée. Le chantier était placé sous la direction de Denis Genequand, assisté de Cyril Achard, et a bénéficié de la collaboration de quatorze étudiants et ouvriers en moyenne. Les travaux menés cette année ont consisté à continuer la fouille d'une partie des surfaces ouvertes l'an passé (99.5 m²), mais aussi en l'ouverture de nouvelles surfaces (56.5 m²) au nord-est, nord-ouest et sud du chantier portant ainsi la surface fouillée à 156 m².

seconde est une représentation féminine dont manquent les jambes.

Pour le haut Moyen Age et l'époque islamique, on peut mettre en évidence provisoirement quatre grandes phases s'échelonnant entre le VIII^e et le début du XIII^e siècle. La ville a ensuite été abandonnée après sa prise et sa destruction par les troupes de Gengis Khan en 1220. La plus ancienne de ces phases correspond à un édifice de grandes dimensions et d'architecture soignée déjà évoqué plus haut. Les trois phases qui lui succèdent ne comprennent plus qu'un habitat de qualité souvent médiocre (matériaux de remploi) associé à de nombreuses fosses et à des installations artisanales.

Phase I

Les structures les plus anciennes qui aient été dégagées forment la première phase et semblent se rapporter à un même ensemble que l'on retrouve sur toute l'emprise de la fouille, à l'exception des zones où les niveaux concernés n'ont pas encore été atteints, faute de temps. On datera provisoirement cette phase des VIII^e-Xe siècles, datation sur laquelle nous reviendrons plus bas et qui pourra être confirmée lorsque les niveaux scellés sous les sols de l'édifice seront fouillés et livreront du mobilier. Là où l'on avait trouvé en 2000 un mur d'orientation NNO-SSE marquant apparemment la limite occidentale de ce bâtiment construit en grosses briques crues rectangulaires (40/45 x 21/25 x 8/9 cm), la fouille a été poursuivie et a mis en évidence deux pièces d'approximativement 3.50 par 3 m et 3 par 2.50 m le long du mur. Les maçonneries de ces locaux présentent plusieurs états de construction, de modification et de réfection, dont le rôle et la chronologie sont loin d'être assurés. Dans la pièce nord, plusieurs niveaux de sol organisés en paliers successifs ont été repérés. Directement sur ces sols ont été retrouvés de nombreux fragments de peintures murales tombés des murs. Ces fragments sont difficiles à prélever mais on remarque toutefois, superposé à une couche blanche uniforme, une très nette prédominance d'un bleu vif formant vraisemblablement le fond d'une composition où étaient peints des motifs non identifiables mais comportant du rouge, de l'orange, du jaune et du brun. Le plus bas de ces sols est posé sur un remblai qui contient des blocs sculptés d'architecture kouchane et une abondante céramique qui se caractérise par l'absence complète de glaçures et des formes proches de celles de l'époque préislamique. Aucun niveau de sol n'a encore été atteint dans la pièce sud. À l'est de la pièce nord, en limite de fouille, apparaît aussi une petite surface appartenant à une troisième pièce dont le sol, plus élevé, est recouvert d'un dallage de briques cuites et dont les murs sont partiellement repeints dans le même matériau. Il s'agit clairement de modifications postérieures à l'état original.

La plate-forme

Au nord-ouest du chantier, au-delà de la berme, une structure assez particulière a été partiellement mise au jour (St 75). Il s'agit de l'un des angles d'une plate-forme haute de 20 cm et suivie sur 1.80 m de long. Ses parois et son sommet sont recouverts d'un enduit chaulé plutôt mal conservé qui vient se poser sur un sol en terre battue. Dans le remblai de démolition reposant directement sur ce sol ont été trouvés plusieurs fragments de peinture murale du même type que ceux provenant de la pièce située plus au sud. Sur la plate-forme subsistent les restes du départ d'une élévation en briques crues formant aussi un angle et recouverte d'un épais enduit de plâtre. Le tracé de l'enduit montre que les parois de cette structure étaient marquées par une succession de retraits formant de petites niches se resserrant vers le haut en arc brisé. Un petit dallage en fragments de briques cuites recouvre le sommet de la plate-forme en avant des parois plâtrées et on distingue clairement dans la plate-forme deux états successifs distincts (élargissement de 20-30 cm); le premier état est fondé plus bas et formé d'une alternance d'assises de briques cuites et crues (env. 28 x ? x 5 cm), le second est entièrement en briques crues d'un format plus grand (40/45 x 21/25 x 8/9 cm). Le dégagement seulement partiel de cette structure ne permet pas pour le moment de l'interpréter de façon définitive. Bien que l'on ne puisse exclure complètement qu'il s'agisse d'un pilier posé sur une large base, il semble que l'interprétation la plus vraisemblable soit d'y voir une structure de fonction cultuelle: base de stoupa ou d'autel, l'hypothèse du stoupa étant évidemment la plus séduisante.

Enfin, au nord-est du chantier, un large mur (plu de 1.80 m) d'orientation NNO-SSE et percé d'une porte a été dégagé (M 73). Conservé sur une hauteur de 1.25 m, il est également construit en briques crues rectangulaires (40/45 x 21/25 x 8/9 cm) et repose sur une fondation faite de blocs plus gros du même matériau. Faute d'avoir pu continuer la fouille, son second parement n'a pas encore été dégagé.

Les éléments qui permettent de mettre en relation les différentes structures de cette phase sont l'emploi des mêmes matériaux de construction (briques crues rectangulaires de 40/45 x 21/25 x 8/9 cm), la présence de fragments de peinture murale du même type en plusieurs points différents et le fait que la plupart des altitudes des différents sols et seuils concordent suffisamment pour pouvoir les regrouper au sein d'un même ensemble architectural. Il subsiste néanmoins quelques incohérences dans la relation que l'on peut faire entre la plate-forme cultuelle et les maçonneries situées au sud de la berme. Seule la poursuite de la fouille permettra d'amener des arguments stratigraphiques et architecturaux qui assureront de manière définitive le lien établi entre ces structures. Il

est probable que dans la partie sud, où il y a plusieurs états successifs, la durée d'occupation ait été plus longue et que tout ne soit pas contemporain.

Le caractère encore très lacunaire du plan de l'édifice empêche de s'aventurer trop loin dans son interprétation, mais quelques pistes peuvent être avancées à titre d'hypothèse pour la suite du travail. La présence d'une base de stoupa ou d'autel dans la partie nord-est du chantier implique qu'il se soit trouvé soit dans une vaste salle, soit dans une cour. Cette seconde solution paraît plus vraisemblable si l'on admet que l'épais mur percé d'une porte est un mur de façade. On peut imaginer alors que le stoupa ait été de petites dimensions (base de 2.50 m de large au minimum, cf. restitution) et se soit trouvé aussi bien au centre qu'en bordure de la cour. Si l'on admet par contre que la porte perçant l'épais mur à l'est est une porte axiale, on peut alors envisager un stoupa sur le même axe au centre de la cour, il serait alors beaucoup plus grand (base de près de 6.50 m et stoupa lui-même de près de 5 m) et surtout antérieur à toutes les structures situées au sud de la berme. Quant aux pièces qui se trouvent justement au sud de la berme, elles ne comportent guère d'indices pouvant préciser leur fonction, mais la présence de peintures murales est un argument de poids pour voir là un édifice d'importance: riche demeure, monastère ou sanctuaire. Sans que la contemporanéité soit absolument certaine, l'existence d'un monument culturel quelques mètres plus loin pousse évidemment à retenir l'interprétation du monastère ou du sanctuaire.

La datation de l'ensemble reste incertaine avant la reprise de l'étude du mobilier et de la stratigraphie sur le terrain, mais quelques éléments peuvent aussi être avancés. Si les locaux au sud du chantier reposent en partie sur un remblais contenant du mobilier d'apparence préislamique (VIIe-VIIIe siècle ?), ils semblent être utilisés au moins jusqu'au Xe siècle pour la pièce la plus à l'est (céramique). Le mobilier, peu abondant, récolté sur le sol autour de la plate-forme culturelle et dans les niveaux directement supérieurs se caractérise aussi par l'absence de céramiques glaçurées. Le type de composition des peintures murales tel que leur piètre état de conservation le laisse entrevoir (motifs organisés sur un fond bleu occupant de grandes surfaces) permet de les rapprocher des productions des VIIe, VIIIe et IXe siècles, en particulier des peintures d'Afrasiab si l'on se réfère au fond bleu. La présence d'un monument bouddhique n'est évidemment pas en contradiction avec les premiers siècles de domination musulmane, mais il n'est pas exclu, comme déjà annoncé plus haut à propos de sa restitution, qu'il soit antérieur aux autres structures et que ce qui est ici regroupé provisoirement au sein de cette première phase ne doive être séparé en deux ensembles distincts. C'est donc avec prudence que l'on retiendra de manière provisoire des datations qui s'échelonnent entre le VIIIe-VIIIe siècle et le Xe siècle pour la construction, l'occupation et les réfections des structures de cette phase.

Phases II et III

A l'exception d'une fosse (St 34) dans la partie sud du chantier, les deux phases suivantes n'ont été mises en évidence que dans la partie nord. Il y a d'une part un ou plusieurs bâtiments construits en briques crues carrées et dont seul un des murs (M 35) a pu être correctement suivi, les autres n'étant conservés que sous forme de lambeaux (M 72 et 74). L'altitude d'apparition de la fosse St 34 (qui est scellée par les murs et dallages de la phase la plus récente) la met de manière assez nette en relation avec ce groupe de murs et permet, par la composition du mobilier issu de son remplissage, de dater provisoirement cette phase III du XIe (-début XIIe ?) siècle. Directement sous ces murs se trouve un groupe de structures formant la phase II plus ancienne. Il s'agit d'une fosse rectangulaire (St 63) accessible par un escalier de deux marches (St 71); cette fosse rectangulaire se prolonge par une fosse plus ou moins circulaire et beaucoup plus profonde (St 31), déjà repérée durant la campagne 2000, mais dont l'ouverture n'a jamais été clairement identifiée. Pour des raisons de sécurité (risques d'effondrement), cette seconde fosse n'a pas été entièrement vidée et il n'est pas possible pour le moment de savoir s'il s'agit de deux structures indépendantes ou d'un seul ensemble. Dans le premier cas St 31, plus récente, viendrait recouper la petite cave rectangulaire formée par St 63 et 71. Dans le second cas il pourrait s'agir d'une seule et même cave de grandes dimensions. La fragilité des matériaux dans laquelle elle est creusée et l'absence apparente d'étaillage gêne toutefois cette seconde interprétation. La céramique issue de St 63 est aussi datable - de manière provisoire - du XIe siècle.

Phase IV

La phase la plus récente correspond à de l'habitat datable du XIIe-début XIIIe siècle. Outre les maçonneries construites en briques crues de remploi (murs) ou en briques cuites aussi de remploi (dallage, bassin), déjà dégagées l'an passé, on a trouvé dans l'extension au nord-est du chantier un ensemble de soubassements de murs en briques cuites, elles aussi de remploi (M 66, 67, 68 et 69). La faible extension en largeur de la fouille à cet endroit empêche cependant d'avoir une idée du plan des bâtiments auxquels ces soubassements se rapportent. Peu en avant de ces soubassements et de même orientation, une canalisation faite de tuyaux emboîtés (St 62) a été découverte au fond d'une tranchée étroite et profonde. A cette même phase appartient aussi, plus à l'ouest, un puits

d'évacuation d'eau (tachnao) (St 55) dont le cerclage était assuré par deux grosses jarres (khoum) aux fonds percés et disposées l'une sur l'autre. Aucune structure en relation directe avec ce puits n'a été mise au jour. C'est à cette même phase que l'on pourrait attribuer le four de potier repéré l'an passé à la base du tepe en bordure occidentale de la fouille.

Mobilier

En plus de l'architecture dont il vient d'être question, le chantier "Ville islamique" a livré un abondant et riche mobilier qui n'a malheureusement pas pu être traité de manière adéquate. Plusieurs pièces glaçurées du XI^e siècle sont de très bonne facture et présentent des formes archéologiques complètes. On mentionnera aussi au passage une lampe en stéatite et, plus intéressant sur le plan des échanges à longue distance, de nouveaux fragments de céramique à décor de lustre métallique provenant vraisemblablement d'Iran (XII^e siècle), ainsi qu'un fragment de porcelaine chinoise, premier témoignage de ce type d'importation recensé à Termez.

Conclusion et perspectives de recherche

Cette seconde campagne de fouille sur le chantier "Ville islamique" a permis de préciser quelque peu la nature des vestiges dégagés lors de la campagne précédente. L'impression qui se dégage actuellement est qu'à un ensemble monumental et cultuel, probablement un monastère ou un sanctuaire bouddhique peut-être lui-même déjà à l'emplacement d'un édifice religieux d'époque kouchane, succède une zone d'habitat - de moindre qualité architecturale, mais livrant un riche mobilier - puis, toujours liée à de l'habitat, une zone artisanale dévolue à la production de céramique. On assiste donc peu avant ou vers le tournant du millénaire à un changement complet de l'affectation de cette zone de la ville basse: perte de la fonction cultuelle et passage à de l'habitat civil. On ne peut s'empêcher de mettre ce glissement sur le compte de l'adoption progressive de l'Islam par les habitants de la ville.

La suite du travail sur ce chantier va être organisée suivant deux axes principaux. Le premier sera l'étude détaillée du mobilier, en particulier de la céramique, des deux premières campagnes. Ce mobilier, dont l'étude n'a été qu'ébauchée, apparaît comme particulièrement riche dans la diversité et la qualité des pièces. Le fait qu'il soit bien positionné en stratigraphie et issu de complexes homogènes et scellés ne fait qu'en renforcer l'intérêt et permettra de dater de manière plus sûre les structures dégagées. Le second axe de recherche sera la compréhension du complexe monumental et cultuel mis en évidence sur presque toute l'emprise de la fouille. Il va s'agir de préciser son plan, et par là même sa fonction, ainsi que d'assurer sa datation. Une des priorités sera évidemment le dégagement complet de la plate-forme cultuelle. Il n'est peut-être pas inutile d'insister sur l'intérêt que présente ce monument apparemment plutôt tardif pour l'étude de la transition entre le haut Moyen Age et l'époque islamique avec le passage d'une religion à l'autre.

IV.B. Recherches sur le quartier des métallurgistes

(par Alain Ploquin)

Rappel des principaux motifs de l'intervention :

- Reconnaissance des types de métallurgie présents sur le site de l'ancienne Termez à partir des déchets récoltés en surface (prospection) et des déchets et structures trouvés en sondages ou fouilles.
- Echantillonnage de ces déchets pour une étude de type pétrologique.
- Evaluation de la possibilité de mettre en évidence des critères de parenté avec les traditions métallurgiques indienne, chinoise ou moyen-orientale ?
- Elaboration d'une stratégie de recherche.

Résumé des résultats 2000

Métallurgie des métaux ferreux :

La prospection systématique a mis en évidence deux zones principales avec des scories de fer. L'une d'elles, dans la partie occidentale du rabat, dessine deux talus parallèles, distants de 10-15 m, larges de moins de 10 m et longs de 30 à 40 m orientés dans le sens de l'évolution des buteurs; ils sont au nord et nord-ouest des sondages 15A et 15B, le plus près à moins de 20 m. L'autre zone principale est juste à l'ouest du rempart oriental du chahristan, au delà de la clôture marquant la frontière avec l'Afghanistan. Outre ces concentrations, on peut

observer des scories de fer, dont de grosses scories plano-convexes, dispersées sur toute la surface considérée.

L'examen des cavaliers d'une fosse de char (examen superficiel et résultat du tamisage de 20 seaux) a montré une association de déchets typique d'une forge, mais aussi quelques scories de cuivre. Un nombre important de fragments sont attribuables à des grosses scories plano-convexes. Sur cet indice sera implanté le chantier 15B.

Les grosses scories plano-convexes ne sont pas des loupes de fer (production primaire par la filière directe), comme l'affirmé Knyazev en 1945, mais des scories très denses (probablement de type à fayalite et wustite). Leur section paraît très homogène, ce qui n'est guère habituel pour des scories plano-convexes de forge et rappellerait plutôt des scories d'affinage. Cependant l'impression première d'appartenance aux activités de forge (= élaboration et mise en forme d'objets) paraît confirmée par les autres déchets ferreux associés; en effet tous ceux qui ont été recueillis et examinés sont apparemment des déchets de forge (scories informes, battitures plates, contournées ou en billes, chutes de métal, ...). Une étude pétrographique de ces grosses scories devrait lever cette petite incertitude.

La présence de battitures en billes incite à penser que la soudure était couramment pratiquée (ou tout au moins des opérations à haute température). Les fragments de creusets d'un type semblable à ceux d'Aksiket complètent un paysage d'artisans de haute technicité. Cependant nous n'avons pas dégagé d'arguments pour dire si la forge "classique" (pour nous européens) et la pratique d'opérations au creuset avait lieu dans les mêmes ateliers ou était le fait d'activités séparées.

Le sondage 15B, deux petites tranchées orthogonales, a montré l'existence de plusieurs niveaux de dalles intercalés entre des accumulations de démolitions; les tessons associés évoquent le XIIe siècle; quelques fragments de scories (surtout de fer et quelques unes de cuivre) et des battitures sont dispersés dans cet ensemble (même observation lors de la rectification de la face nord du sondage 15A). Sous le niveau des dalles (-1,06), de -1,10 à au moins -1,27 m, près de l'intersection des deux tranchées, apparaît une fosse dépotoir (F1) remplie de scories, dont certaines de grosses dimensions, de charbon de bois, de battitures, d'os non brûlés, de tessons et de fragments de briques parfois recuites; tous ces éléments sont en vrac et les taches d'argile rubéfiée y paraissent désordonnées et non liées aux scories. Le sol associé à cette accumulation est un peu plus compact et des taches de charbon de bois et/ou d'argile rubéfiée lui confèrent un aspect plus ou moins "léopard" caractéristique; des battitures y sont disposées à plat et deux autres petites fosses à fragments de scories et quelques tessons apparaissent dans cette surface. Une grosse scorie plano-convexe était posée à plat juste au-dessus de ce niveau (-1,20 m) mais aucun liseré rubéfié n'a confirmé son caractère in situ. Ce niveau est recoupé par deux canalisations horizontales et adjacentes. Ce sondage a dû être arrêté à ce niveau caractéristique d'un petit atelier ou de la proximité d'un atelier plutôt important.

Lors de travaux antérieurs, dans un sondage stratigraphique situé à moins de 300m au nord, une petite masse ovoïde de moins de 10 cm de diamètre a été trouvée par O. Papakristou et interprétée comme le produit élaboré dans un creuset. Malheureusement son état d'oxydation est beaucoup trop avancé pour que l'examen au microscope soit probant. La seule conclusion est que le métal produit était un acier à teneur en carbone variable.

Métallurgie des métaux cuivreux (prospection):

Les scories de cuivre sont apparemment de type laitier (pauvre en Cu, siliceuses), c'est à dire qu'il s'agirait a priori de déchets de production du métal cuivre. Leur couleur est variable, du rouge (grenat almandin) au noir. Il faudrait vérifier si certaines de ces scories noires ne cachent pas un autre métal (argent Ag ?).

Les deux zones principales à laitiers de cuivre livrent également des fragments de creusets avec des traces cuivreuses. Il faudra vérifier s'il s'agit uniquement de Cu ou s'il s'agit aussi de traces de bronze. Les épaisseurs et formes semblent plus variables que pour les creusets à acier.

Les fragments de métal cuivreux trouvés en prospection sont soit des disques (monnaies, parfois sectionnées ?), soit des plaquettes découpées qui pourraient être des chutes de travail.

Les taches principales dessinées par les concentrations de scories visibles en surface indiqueraient une séparation des activités de forge et de production de cuivre, mais il n'est pas rare de trouver quelques scories de cuivre en zone avec celles de fer et vice versa. Rappelons que les scories dispersées ne sont pas rares. Les fragments de creusets de production d'acier ne paraissent pas exclusivement liés aux zones de forge, alors que les fragments de creusets pour le cuivre sont nettement plus abondants dans les zones à scories de cuivre.

Remarque :

Les spécimens sélectionnés pour étude en laboratoire (sélection priorité 1 estimée à 4 kg et sélection priorité 2 estimée à 15 kg) n'ont pas pu être exportés ... L'étude préliminaire destinée à compléter les observations de terrain et à mieux apprécier l'ampleur et la gamme des travaux archéométriques à réaliser n'a donc pas eu lieu !
Lourd handicap.

Présentation des travaux 2001

Olga Papakristou n'a pas pu participer à cette campagne et le chantier a donc été dirigé par A. Ploquin, assisté une partie du temps par S. Gavison, avec cinq étudiants de l'université de Termez.

Prospection : trois jours ont été consacrés à la prospection du chahristan et du rabat en dehors de l'enceinte militaire, mais à l'ouest de la grand-route.

Chantier 15B : à l'emplacement du sondage effectué l'an dernier, un rectangle de 4 x 5 m a été ouvert et descendu sur presque toute sa surface jusqu'au niveau repéré (~ -120 cm); trois sondages plus profonds, à partir de ce niveau, ont alors été réalisés pour estimer la nature et la profondeur du dépôt à déchets de forge; celle-ci peut être estimée à plus de 1,60 m. Certaines observations (cf. infra) ayant conduit à penser qu'il existe une polarité dans ce dépôt, il a été décidé de chercher l'atelier plus au sud à l'aide d'une tranchée ("extension sud"); au premier indice cette tranchée a été doublée ("extension sud-ouest").

Principaux résultats de la campagne 2001

**** Prospection hors de l'enceinte militaire:***

Cette partie du chahristan n'a livré que quelques scories métallurgiques éparses, sauf à proximité de quelques points du rempart; le long du rempart nord, il est manifeste que ces scories (de cuivre essentiellement) viennent de la désagrégation du rempart. Signalons trois fragments provenant d'un même creuset, à paroi fine, ayant servi pour la fusion de cuivreux (rempart nord, près de l'angle nord-est). Le long du rempart séparant le chahristan du rabat plusieurs zones à scories de cuivre et/ou de forge sont visibles sur le sol.

Dans le rabat, au nord de la route, aucune concentration n'a été repérée, mais la végétation y est dense. Le tell allongé du coin sud-ouest du rabat n'a livré que quelques scories (forge, cuivre). Par contre, dans le secteur situé au sud-ouest de l'entrée monumentale du site de pèlerinage, se trouvent deux zones (tell) où l'on observe des scories à billes de plomb (et quelques scories de forge), une petite zone à scories de forge et des scories éparses (forge, cuivre). Ces scories de plomb présentent un aspect général assez semblable à celui des scories de cuivre vues par ailleurs, tout au moins dans leurs faciès cristallisés rouge-brun. Ceci est un fait nouveau important à signaler et il faut insister sur la nécessité d'en faire l'étude pétrologique afin de vérifier s'il s'agit d'une simple production de plomb ou d'une étape de la production d'argent. A première vue, ces scories paraissent être le résultat d'un fonctionnement à plus haute température que ne le nécessite une simple production de plomb à partir de la galène (PbS); il pourrait donc s'agir d'un traitement de galène argentifère (production de plomb d'œuvre), mais nous n'avons vu nulle part des restes de litharge (s.l.) qui seraient l'indice d'une extraction de l'argent de ce plomb d'œuvre. Remarquons que la séparation de ces deux opérations fut répendue durant Moyen Age, en Europe du moins, pour des raisons de surveillance, voire de monopole, de la production d'argent. Du fait de la ressemblance apparente avec des scories de cuivre, il est aussi légitime de se demander s'il ne pourrait pas s'agir d'un ajout de plomb lors du traitement d'un minerai de cuivre argentifère afin de déplacer l'argent du cuivre vers le plomb. Rappelons que le plomb peut être utilisé dans les bronzes, surtout s'il y a pénurie d'étain, et en poterie pour la fabrication des glaçures; la plupart des glaçures testées sur le site sont au plomb. Si la production d'argent est avérée, nous toucherons des aspects socio-économiques importants.

**** Chantier 15B :***

La grande surprise a été l'importance du dépôt de déchets: le sondage réalisé dans l'angle nord-est de la fouille n'en a pas atteint la limite inférieure à la cote - 305 cm, soit une épaisseur de plus de 160 cm. Ce dépôt ne paraît pas nettement stratifié (bien qu'une intercalation argileuse d'une quinzaine de centimètres ait été vue dans le sondage ouest). Globalement il contient, mêlés à une terre charbonneuse à cendreuse, des scories plano-convexes (aussi appelées calottes) souvent entières et de toutes tailles, beaucoup pesant plus de 2 kg et jusqu'à 5 kg, des battitures (dont des billes), des scories informes, quelques fragments de terre-cuites et/ou de briques surcuites, parfois fondues. De petites accumulations de cendres pulvérulentes ou de charbons de bois sont éparses. Les tessons sont plutôt rares. Quelques scories présentent des taches vertes cuivreuses. Cet ensemble traduit une importante production de forge, sans préjuger de sa durée, et l'homogénéité des scories plano-convexes serait plutôt à mettre sur le compte d'une production bien codifiée. Seules les parties centrale et sud-sud-est du rectangle initial pourraient correspondre à un niveau de sol (~-120/124 cm) mais celui-ci n'est pas très induré. Les parties nord et ouest présentent chacune une structure haute formant une sorte de tas. La plus visible de ces structures est F1, que nous avions interprétée l'an passé, à tort et en raison sa structure désordonnée, comme une fosse dépotoire; son versant nord-nord-ouest a pu être bien observé cette année (photo). De même la seconde de ces structures, F2, au nord dans la partie centrale, présente un versant ouest qui rejoint le bas de F1 dans le sondage ouest.

Au sein de F2 (à sa base ?), les restes d'un foyer de forge F5 ont été observés (photo): scorie plano-convexe accrochée à un reste de paroi, charbon et cendres en dessous, terre rubéfiée en périphérie; on notera que le reste de paroi (terre argileuse) inclut des scories. En l'état actuel, il ne semble pas qu'il y ait une structure en élévation pour supporter ce foyer et on serait en présence de foyers (et enclumes) au sol; il faut cependant se garder d'en faire un a priori absolu pour la suite des opérations.

L'angle nord-est de la fouille est perturbé par une fosse tardive, probablement moderne, et comblée par du loess sableux. Une fosse semblable a été entamée par le début de l'extension sud.

Le dallage apparu l'an dernier s'est révélé une bonne clef pour la compréhension des niveaux supérieurs du chantier. En effet il scelle l'ensemble inférieur avec les scories en place (photo) et le sépare de l'ensemble supérieur où les scories sont mélangées à des matériaux de démolition ou remaniés. Un premier examen rapide par Ch. Pidaev de l'ensemble des céramiques collectées donne un tableau cohérent: l'ensemble supérieur contient des tessons des Xe-XIIIe siècles, parfois XIIIe, mais aussi une statuette équestre pouvant être d'époque kouchane, alors que l'ensemble inférieur est, en l'état actuel, limité aux Xe-XIe siècles, notamment un petit groupe de tessons parfaitement scellés entre ce dallage et le versant nord-ouest du tas de scories, cendres et autres déchets FI. Ce dallage n'est pas plan: cela pourrait être dû à des tassements différentiels du dépôt de déchets de forge. L'extension sud-ouest a livré, au-delà d'un mur essentiellement en briques crues, un petit ensemble construit sur un sol noir à scories et battitures; sa signification stratigraphique paraît tout à fait analogue à celle du dallage mais son induration et, sur la surface observée certes, la constance de son altitude (cote - 104 à 110 cm) font plus penser à un niveau d'atelier. Nous n'avons pas eu le temps d'explorer plus avant ce secteur, ni en extension ni en profondeur. Des diagrammes structuraux illustrent cette discussion.

Les canalisations trouvées l'an dernier dans la tranchée est-ouest ont été retrouvées en deux points. Vers le nord, elles se terminent par un "entonnoir" en poterie au niveau de la fosse sableuse à la cote - 121/128 cm; nous n'avons pas pu déterminer si elles débouchent dans cette fosse ou si elles ont été coupées. Vers le sud, un petit tronçon de canalisation écrasé a été retrouvé à la cote - 63 cm. La longueur totale reconstituable est donc de plus de 4,5 m et son origine est au-dessus des murets observés dans le tiers sud de l'extension sud-ouest. Ce tell, au sud de l'indice initial, comprendrait donc un complexe bâti sur l'atelier. Reste à savoir si ces constructions n'ont pas trop oblitéré l'atelier.

Conclusion

Il est absolument nécessaire de pouvoir procéder à l'étude pétrologique des divers types de déchets métallurgiques, ferreux et non ferreux.

Bien qu'aucun indice d'atelier utilisant une technologie au creuset n'ait été trouvé, le nombre de fragments et leur variété est un élément suffisant pour prouver l'existence de ce type d'activité. Même en l'absence de données chronologiques (stratigraphiques), cette originalité mérite une étude et des comparaisons, notamment avec ceux trouvés au Ferghâna et à Merv.

Quelques spécimens de charbon de bois ont été prélevés en divers points de l'ensemble inférieur (le dépôt de déchets métallurgiques sous le dallage); il faudra décider si nous procédons rapidement à des mesures au carbone 14 et combien.

Il faut continuer l'exploration du tell adjacent au chantier 15B. Pour ce faire, il paraît logique de commencer par l'investigation du bâti supérieur afin de dégager ce qui peut rester de l'atelier: c'est plutôt le rôle d'un archéologue.

Il faudra décider quelles suites donner à l'étude des zones (quartiers ?) à scories de cuivre ou à scories de plomb.

Une enquête bibliographique sur les minéralisations susceptibles d'avoir été utilisées et sur les zones de production possibles du fer forgé à Termez devient un prolongement nécessaire.

V. BILAN DES TRAVAUX SUR L'ANCIENNE TERMEZ

Les six chantiers ouverts au cours de cette campagne inachevée ont donc apporté une somme de résultats très encourageants pour notre connaissance de la ville antique et médiévale de Termez.

Le fait dominant apparu à la suite de nos travaux est la mise en évidence de l'importance de l'état kouchan; c'est à cette période, en effet, qu'appartiennent les vestiges du grand édifice mis au jour dans la grande tranchée de la citadelle, l'impressionnant système fortifié qui court sur le flanc oriental du Tchilingiz-Tepe 1, les grottes

bouddhiques des abords du mausolée du Hakim at-Termezi et, probablement, la plate-forme apparue au fond de la fouille de la ville islamique. Mais c'est surtout la découverte de l'existence du grand temple à proximité du fleuve qui modifie de manière radicale notre vision de la géographie religieuse de la ville, puisque jusqu'ici tout ce qu'on connaissait comme centres du culte bouddhique se trouvait en périphérie à Kara-Tepe et à Fayaz-Tepe. Elle donne également une cohérence à l'établissement kouchan, en mettant en évidence une continuité d'occupation entre la citadelle et le Tchingiz-Tepe. Il existait donc bien une ville kouchane de grandes dimensions à Termez (voir la conclusion générale).

Notre perception de la Termez islamique a également bénéficié de notables avancées. Un grand édifice commence à apparaître dans le chahristan, l'architecture défensive de la citadelle se précise, et l'activité métallurgique livre peu à peu ses secrets, à la confluence des technologies indienne, chinoise et occidentale.

LES RECHERCHES HORS DE TERMEZ

Les deux programmes consacrés à la fouille de Payon Kourgan et à la prospection du haut Sourkhan Darya ont également subi le contrecoup des événements.

I. LA FOUILLE DE PAYON KOURGAN

Ordinairement cette fouille se déroule au mois d'août mais, cette année, elle a été retardée pour cause d'incendie partiel de la maison de K. Abdoullaev, le responsable de cette opération. Le travail s'est donc déroulé du 5 octobre au 2 novembre ; l'effectif était de 10 ouvriers.

Le projet de cette campagne était de procéder à l'extension du chantier en cours pour mieux mettre en évidence les niveaux gréco-bactriens découverts au cours de la campagne précédente.

Les travaux ont été poursuivis en direction du nord ; quatre nouveaux carrés de 4 x 4 mètres ont été ouverts (carrés 17, 18, 19, et 20). Un cinquième carré (carré 21) a été établi au sud, à l'ouest du carré 9 de l'année précédente. Mais l'exploration n'a pu être réalisée que jusqu'aux constructions de la période kouchane, c'est-à-dire jusqu'à environ 150-170 centimètres au dessous de la surface).

Carrés 17 et 18

La continuation de la pièce découverte l'an dernier dans les carrés 15 et 16 qui présentait des traces d'incendie a été mise en évidence. Les dimensions de cette pièce sont approximatives à cause des bermes qui gênent la prise de mesures, mais on peut dire que c'est une grande pièce de 5 à 7 mètres de long. Plusieurs fragments de poutres en bois y ont été découverts ; il semblerait que ce soient des restes de colonnes, mais jusqu'à présent il n'a été trouvé ni bases ni chapiteaux confirmant cette hypothèse. La couche d'incendie couvre toute l'étendue de la pièce, et son épaisseur est de 10 à 15, parfois 30 centimètres (photo n° 2).

L'angle nord-est de cette pièce se trouve dans le carré 18, où l'entrée qui s'ouvre dans le mur est de la pièce a été mise au jour (photo n° 1). La largeur de cette entrée est de 1,20 m : nous en avons retrouvé le seuil en bois et, des deux côtés, des fragments de poteaux verticaux en bois constituant les montants de la porte, préservés sur 10 centimètres de hauteur.

Cette pièce, comme les autres déjà étudiées sur ce site, était construite en briques crues de 34 x 34 x 10 centimètres. Le matériel recueilli est principalement de la céramique de type kouchan (avec engobe rouge).

Nous avons suivi la continuation des murs de cette même pièce vers l'ouest du carré 18 dans le carré 17, où son angle nord-ouest et ses murs nord et ouest sont apparus (photo n° 3). Un grand fragment de pilier en bois brûlé gisait sur le sol.

Ici, sous des fosses tardives, un mur préservé sur une hauteur de 20 à 30 centimètres a été découvert. Sa paroi présentait une couche d'enduit d'une épaisseur de 1,5 centimètres, avec des traces de plâtre.

Carré 19

Le carré 19, dans lequel l'angle nord-ouest d'une autre grande pièce a été retrouvé, ne présente pas encore

de restes architecturaux (photo n° 4). Les contours des murs sont apparus à une profondeur de 120 centimètres en dessous de la surface ; ces murs sont préservés sur une hauteur de 10 à 15 centimètres. Du plâtre recouvre la paroi intérieure des murs, sur une épaisseur de 1 à 2 millimètres. La couche d'incendie couvre tout l'espace intérieur de la pièce. Après l'incendie cet endroit a été nivelé par les briques du mur, sans doute dans le but d'une réutilisation.

Carré 20

Au début le carré 20 n'a pas apporté d'informations nouvelles. Nous l'avons approfondi jusqu'à 1,80 à 2 mètres sous de la surface ; c'est à cette profondeur seulement qu'une couche très compacte a été découverte : elle contenait de la céramique non-kouchane de couleur claire, parfois sans engobe. Il s'agit probablement de céramique Yueh chih ou bien gréco-bactrienne tardive. Dans la couche au-dessous du sol d'occupation, on a trouvé un fragment de terre cuite, pas tout à fait typique de l'époque kouchane.

Hormis la céramique de la période Yueh chih ou gréco-bactrienne tardive, nous avons trouvé un élément de construction que l'on peut attribuer à l'époque gréco-bactrienne d'après la dimension des briques qui mesurent 40-41 x 40-41 x 8-10 centimètres, alors que les briques d'époque kouchane mesurent traditionnellement 33-34 x 33-34 centimètres de côté.

Les briques apparues, en position verticale, semblent être un fragment de mur tombé ; l'hypothèse de la tombe a été écartée.

Carré 21

Après le dégagement de la surface, on a trouvé les contours de quelques fosses tardives d'où ont été sortis de nombreux morceaux de fer (photo n° 3).

Après le nettoyage de ces fosses nous avons procédé à une fouille couche par couche. Les parois intérieures de deux murs sont apparues à une profondeur de 60 à 70 centimètres sous la surface. Ces murs, construits en briques crues de dimensions standard de 34 x 34 x 10 centimètres, forment un angle nord-est. Au centre du carré des jarres (khoums) étaient rangées le long du mur. Les diamètres de ces jarres sont de 55 à 60 centimètres.

Conclusion

Les quatre carrés qui ont été poursuivis en direction du nord montrent que dans ce secteur du site nous sommes en présence de pièces de grandes dimensions, peut-être même face à un complexe d'architecture monumentale. Par contre, les pièces de la partie méridionale du site ont plutôt un caractère domestique, peut-être des caves ou des réserves de production, ce qui expliquerait la présence de ces jarres.

Bien que le relief du site soit en pente descendante vers le sud, les fouilles prouvent que le niveau des différentes constructions a été unifié sur un même plan horizontal.

La destruction des bermes permettrait de clarifier l'image d'ensemble du chantier, mais la nouvelle réglementation impose de les conserver pour la protection des restes architecturaux.

Dans le carré 20 il sera possible dès la prochaine campagne d'attaquer la fouille des niveaux hellénistiques, ce qui aurait été difficile dans les autres carrés à cause de la présence des constructions kouchanes.

II. LA PROSPECTION DE LA VALLEE DU SOURKHAN DARYA

(par Sebastian Stride)

Introduction

La saison de prospection de l'automne 2001 devait être consacrée à une étude régionale portant sur la haute vallée du Sourkhan Darya, mais celle-ci a été raccourcie en raison des événements politiques. Néanmoins plusieurs résultats importants ont été obtenus, en particulier lors des deux derniers jours où une oasis regroupant plusieurs sites de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer a été découverte et identifiée pour la première fois.

Nous nous limiterons ici à décrire cette découverte et attendrons la fin de la campagne de printemps pour faire un point complet sur les résultats des prospections dans la région de Chaghanian.

Présentation géographique

La vallée du Kyzyljar parcourt une partie du cône d'alluvions du Sangardak Darya, l'un des trois principaux affluents du Sourkhan Darya avec le Tupolang Darya et le Khodja Ipak. Ces trois cours d'eau forment à leur sortie des piémonts de larges cônes de déjection qui assurent la richesse de la haute vallée du Sourkhan Darya, une région connue dans les sources historiques sous le nom de Chaghanian.

Après s'être scindé en plusieurs bras le Sangardak change de nom, son cours principal s'appelle Kyzylsou (c'est sur la rive droite de ce cours d'eau que se situent la capitale médiévale de Chaghanian ainsi que la ville de Denau), tandis que les autres bras prennent des noms divers.

Les deux voies d'eau principales qui se séparent du Sangardak-Kyzylsou sur la rive droite sont aujourd'hui appelées petit canal et grand canal (Kichik aryk/Sel'ga et Katta aryk). Il est possible qu'il s'agisse de paléocours d'eau aménagés en canaux par la suite. Au bout de 3 km et demi le Katta aryk commence à s'enfoncer dans la terrasse de loess sur lequel il coule, formant un thalweg peu profond (entre 1 et 5 mètres) et étroit (entre 20 et 80 mètres) sur les premiers 3-4 kilomètres avant de s'élargir (entre 100 et 400 mètres) sur les derniers cinq-six kilomètres de son parcours (ravin d'Aklyar). Il s'enfonce ici profondément (jusqu'à 20 mètres) dans la seconde terrasse du Kyzylsou et forme un ravin impressionnant, entouré de collines de loess et de terres stériles : le Kyzyljar ("ravin rouge"). Rejoint par quelques autres ravins creusés dans le loess (dont celui qui fait suite au Katta aryk et ceux creusés par des torrents descendant de Sina), il débouche finalement sur la première terrasse du Kyzylsou en face de la citadelle de Denau.

La vallée du Kyzyljar est aujourd'hui utilisée principalement pour le pâturage car l'irrigation intensive des terrasses situées sur ses deux rives a entraîné la formation d'un véritable dédale de ravins, trous, etc. creusés dans le loess et rendant impossible une exploitation agricole efficace de la zone. Au fond, un petit canal est utilisé pour irriguer quelques champs de riz et des cultures vivrières (notamment melons et pastèques). Cet état des choses n'est vraisemblablement pas récent puisqu'aucun tessons postérieurs à l'époque achéménide n'y a été trouvé jusqu'à présent.

Méthode de prospection

Alors que dans la plaine alluviale nous avons organisé notre prospection sur une base cartographique (les anomalies topographiques indiquées sur les cartes au 10 000e sont en général des sites archéologiques), le relief complexe des collines bordant le Kyzyljar a demandé une exploration plus systématique (les sites archéologiques placés sur le bord de terrasses de loess n'apparaissent pas en tant qu'anomalies topographiques sur les cartes).

Pour ceci nous nous sommes rendus sur tous les points élevés, nous avons systématiquement demandé aux gens des renseignements sur une présence éventuelle de tessons et nous avons à plusieurs reprises parcouru à pied le bord des terrasses.

Les sites ont été localisés sur les cartes au 10 000e du début des années 1950, sans vérification au GPS (ce

dernier a cessé de fonctionner dès le début de l'offensive américaine en Afghanistan).

Les problèmes techniques (absence de GPS, perte d'un film photographique) et le manque de temps (moins de deux jours de travail) ont, bien entendu, eu un effet sur les résultats obtenus. Il faut ajouter que la situation topographique des sites est peu propice à leur identification ou à la définition de leur taille. En effet, les cartes ne permettent pas de déterminer leur taille, et les tessons n'apparaissent en surface que dans des contextes très particuliers : creusement de tombes contemporaines à l'emplacement d'un site ancien, érosion naturelle, destruction du site, trouvailles fortuites, etc..

Il est donc probable que le nombre total de sites est beaucoup plus élevé que celui indiqué ci-dessous et que de nombreux sites existent à des emplacements sans tessons ou non explorés.

Les principaux sites étudiés

OE (38°16'32"/67°52'19") Oq Ata Mazarat

Description : Site situé au-dessus de la première terrasse du Kyzylsou, directement en face de la citadelle de Denau, entre le débouché du Kyzyljar et celui d'un ravin secondaire. Le site est aujourd'hui en grande partie occupé par un cimetière contemporain. Il serait probablement demeuré inconnu sans l'habitude des fossoyeurs de placer sur les tombes contemporaines les tessons qu'ils trouvent.

Taille : Il est très difficile d'évaluer l'étendue de ce site en l'absence de céramique de surface en dehors de celle que l'on trouve sur les tombes.

Céramique : 12 formes complètes.

Datation : Deuxième quart du IIe millénaire av. n. è. (phases Kuzali et Molalli de la culture de Sapalli)

Notes supplémentaires : La topographie du site nous permet de proposer comme hypothèse de travail que le site auquel le cimetière est associé se trouve probablement juste à l'est de ce dernier. En effet, les sites de cette période sont rarement situés très loin des cimetières, et à cet endroit il serait juste au-dessus du Kyzyljar et de la vallée du Kyzylsou, ce qui permettrait aux habitants d'exploiter au mieux les ressources naturelles du milieu (les sites et cimetières de Djarkoutan et de Molalli sont situés de manière similaire).

Cette zone a été explorée (sites OF et OG) mais très peu de tessons ont été trouvés (11 au total) et ces derniers sont beaucoup plus tardifs (période Kouchane et pré-mongole). Cependant l'absence de résultats positifs ne prouve rien (rappelons que les tessons de l'Age du Bronze n'ont été trouvés que sur des tombes contemporaines, donc dans un contexte très particulier).

OK (38°16'35"/67°51'22")

Description : Site entièrement détruit, situé dans un jardin entre des maisons.

Céramique : 67 tessons

Datation : deuxième moitié du IIe millénaire av. n. è..

OM (38°17'17"/67°50'47")

Description : Site situé sous un vignoble, en bordure des bad-lands, sur la rive droite du Kyzyljar. Aucune éminence n'a pu être repérée, mais l'on trouve des tessons sur un espace très étendu.

Céramique : 53 tessons

Datation : milieu du Ier millénaire av. n. è..

ON (38°17'57"/67°50'48") : Kulol Tepe

Description : Site situé sur la rive droite du Kyzyljar. Il est en train de disparaître à cause de l'érosion des bad-lands qui entourent le Kyzyljar.

Céramique : 50 tessons

Datation : Deuxième moitié du IIe millénaire av. n. è..

OO (38°18'15"/67°50'37")

Description : Aucun tesson n'a été trouvé ici, néanmoins une famille habitant dans une hutte en pahsa nous a offert le thé dans des pots datables de la deuxième moitié du IIe millénaire av. n. è.. Les trois pots étant entiers il semble logique de supposer l'existence d'un cimetière de cette période à cet emplacement - fait d'autant plus probable qu'un autre homme nous a confirmé le jour suivant, de l'autre côté du ravin, que lui aussi avait trouvé des pots entiers.

Datation : Deuxième moitié du IIe millénaire av. n. è.?

OP (38°17'23"/67°51'58")

Description : Situé non loin de la route, sur la rive droite du Kyzyljar, le site a été en grande partie détruit par des bulldozers. Dans la coupe on distingue au minimum 1,5 mètres de niveaux archéologiques.

Céramique : 59 tessons (52 tournés / 7 non tournés)

Datation : Deuxième moitié du IIe millénaire av. n. è..

OQ (38°17'22"/67°51'41") ; Koul' Tepe

Description : Situé dans une zone aujourd'hui totalement arasée par des bulldozers (sur plus de 2 mètres de profondeur), l'emplacement était connu auparavant sous le nom de Koul' Tepe.

Taille : La présence de tessons sur plusieurs centaines de mètres autour (et jusqu'au site OP) ne permet pas de juger de la taille du site étant donné l'état de destruction. Il est néanmoins possible de penser que toute la zone était occupée et qu'il en est ainsi tout autour du Kyzyljar.

Céramique : 22 tessons

Datation : Deuxième moitié du IIe millénaire av. n. è..

OR (38°17'58"/67°51'05")

Description : L'emplacement élevé et la présence de niveaux archéologiques (visibles en coupe) pourraient indiquer qu'il s'agit d'un site relativement important.

Céramique : 52 fragments

Datation : Milieu du Ier millénaire av. n. è..

Les autres sites de la haute vallée du Sourkhan Darya

Oasis de Mirchade et Bandykhan

La situation géographique de l'oasis de Kyzyljar (vallée étroite située entre les collines de loess d'une haute terrasse), de même que la datation des sites (Age du Bronze- Age du Fer) est tout à fait comparable à celle de l'oasis de Mirchade, située à une trentaine de kilomètres au sud et étudiée par la UzIskÈ sous la direction de A.S. Sagdullaev. Les sites principaux de cette oasis sont ceux de Molalli Tepe et de Kyzyl Tepe.

Région de Denau

Notre programme de prospection a permis de mettre en évidence plusieurs sites datables de l'Age du Fer sur la rive droite du Kyzylsou ainsi qu'entre le Kyzylsou et le Sourkhan Darya. Ces derniers démontrent que l'occupation de l'ensemble de la plaine alluviale date au plus tard du début du Ier millénaire av. n. è.. Plusieurs sites importants, probablement fortifiés (d'après la topographie) contribuent à renforcer l'envergure du développement de cette région, vraisemblablement dès la période qui précède la conquête Achéménide (notons que la plupart de ces sites - dont les trois principaux - n'étaient pas connus avant notre prospection).

Région de Hissar

Deux sites de l'Age du Bronze ont aussi été trouvés dans le bassin du Karatag Darya (haut Sourkhan Darya), de l'autre côté de la frontière tadjike. Il s'agit de Tandyryoul (sur les berges du Karatag Darya) et de Zar Kamar. Ces sites, étudiés par N. Vinogradova, confirment l'extension de l'occupation à cette période et permettent de supposer que cette dernière n'était pas restreinte aux petites vallées comme le Kyzyljar ou celle de Mirchade.

Datation

La période se divise habituellement en Age du Bronze (Complexe Archéologique de la Bactro-Margianne -BMAC ou civilisation de l'Oxus) et Age du Fer (culture de Yaz I à Yaz III). Dans la région du Sourkhan Darya

l'Age du Bronze correspond à la culture de Sapalli et est divisé en différentes phases : Sapalli, Djarkoutan, Kuzali, Molalli et parfois Bouston. Celle du Fer utilise en général la chronologie relative mise en évidence sur les sites de Kyzyl Tepe (Kyzyl I à III) et Koutchouk Tepe (Koutchouk I à IV).

La datation absolue de cette période a posé problème pendant très longtemps ; elle était fondée au départ sur un système chronologique très bas d'après lequel la culture de Sapalli aurait perduré jusqu'en 1000 av. n. è., date à laquelle le complexe céramique de Yaz apparaît. Les nouvelles datations au radiocarbone calibré permettent de faire remonter cette date au milieu du premier millénaire av. n. è. et changent donc considérablement la chronologie.

Nous avons ici utilisé les fourchettes chronologiques de la deuxième moitié du IIe millénaire av. n. è. pour les sites dont la céramique se rapproche de celle de Yaz I et du milieu du Ier millénaire av. n. è. pour ceux dont la céramique est plus proche de celle de Yaz III. Donner des datations plus précises - en utilisant par exemple le terme de Yaz II pour désigner des sites du début du premier millénaire av. n. è. - aurait donné l'impression que la datation des sites est précise. Elle ne l'est pas et ne pourra pas l'être sans un projet de fouilles sur des sites de cette période.

Occupation et exploitation du territoire

Ces sites posent plusieurs questions : notamment l'extension réelle de l'occupation à cette période, le système d'exploitation du territoire et évidemment l'évolution de ce système entre l'Age du Bronze et la période Achéménide. Nous pouvons déjà faire quelques remarques :

-Le Kyzyljar et les ravins qui l'entourent sont en train de s'enfoncer dans la deuxième terrasse du Kyzylsou ; la quasi-totalité de la plaine environnante est elle soumise à un processus d'alluvionnement qui recouvre les couches antérieures. De plus, les sites de l'Age du Bronze retrouvés le long du Karatag Darya sont situés dans la plaine alluviale et nous avons nous-mêmes retrouvé plus d'une dizaine de sites de l'Age du Fer dans la plaine alluviale du Kyzylsou dont au moins deux sont datables de la 2e moitié du second millénaire. Ces données nous permettent de penser que l'occupation n'était pas limitée aux vallées étroites et encaissées comme le Kyzyljar mais que l'évidence archéologique se trouve principalement dans ces dernières car ce sont les seuls endroits à ne pas avoir été réoccupés par la suite.

-Deux pots entiers trouvés sur le site OE sont caractéristiques de la culture de Sapalli mais incluent un décor en vague que l'on trouve habituellement sur la céramique contemporaine de la culture de l'Age du Bronze dite de Bichkent-Vakhch. Sur les sites de la période suivante, un seul tesson comporte des traces de peintures mais d'autres peuvent être rattachés à la culture d'Andronovo. Ces données ne sont pas surprenantes mais elles confirment l'interaction entre les différentes cultures et notamment entre celles dites "nomades" et celles dites "sédentaires".

-La durée de l'occupation, plus d'un millénaire, et sa continuité spatiale semble renforcer l'idée d'un développement progressif allant de la période de Sapalli jusqu'à la période Achéménide. Ceci est cependant encore loin d'être prouvé.

-Il faut insister sur le fait que les sites trouvés représentent vraisemblablement moins de la moitié de ceux qui existent autour du Kyzyljar. En effet, ceux qui ont été trouvés l'ont été pour des raisons très particulières (l'existence d'un cimetière contemporain dans le cas de OE, l'utilisation par les habitants des pots provenant d'une tombe dans le cas de OO, l'érosion pour ON). Le cas de OP où une étendue importante a été détruite au bulldozer laissant apparaître des tessons sur plusieurs centaines de mètres nous fait penser à une occupation dense de la région.

Conclusion

Il nous semble que ces résultats justifient le projet de prospection tel que nous l'avons conçu et ceci est d'autant plus vrai que des résultats tout aussi importants ont été obtenus pour d'autres périodes historiques (par exemple les contrastes entre le système d'exploitation du territoire de la période kouchane et celui du début du Moyen Age, l'absence de sites du Ve siècle, les grands travaux entrepris par la dynastie Chaybanide au XVIe siècle - bien plus importants que ceux réalisés par la dynastie Timouride dans cette région, etc.).

Quant à l'Age du Bronze et l'Age du Fer, les résultats obtenus le long de la vallée du Kyzyljar changent complètement notre compréhension de cette région. En effet, jusqu'à présent aucun site pré-achéménide n'avait été repéré dans la région de Denau ; et seuls quelques indices de la présence achéménide étaient mentionnés dans les publications (sur le site de Khaltchayan et la citadelle de Denau notamment). Nous avons maintenant une oasis occupée de manière continue de la première moitié du deuxième millénaire jusqu'à la période achéménide. De

plus celle-ci n'est pas unique puisque d'autres sites de la fin du deuxième millénaire ont été repérés dans la plaine alluviale, ainsi que plusieurs sites fortifiés qui datent de la période achéménide et très probablement aussi de la première moitié du premier millénaire. Il est difficile de sous-estimer l'importance historique de ces données.

BILAN GENERAL ET PERSPECTIVES

I. UNE CAMPAGNE INACHEVÉE MAIS FRUCTUEUSE

En dépit des circonstances très particulières dans lesquelles s'est déroulée cette campagne bien plus brève que prévu (5 semaines au lieu de deux mois), elle aura permis d'obtenir des résultats tout à fait importants pour l'histoire du site de l'ancienne Termez et l'occupation de la vallée du Sourkhan Darya.

A l'ancienne Termez, du moins dans sa partie occidentale, notre vision de l'histoire du site se précise, tant pour la période antique que pour l'époque islamique.

Outre la découverte du temple du Tchingiz 2 (voir la conclusion de ce chantier), l'un des points majeurs mis en évidence par les travaux de cette campagne est l'affirmation sous des formes nouvelles de la présence de la ville antique.

Il y a encore quelques années, les traces d'une présence kouchane apparaissaient sur tous les chantiers ouverts sur le site sous la forme de matériel céramique, mais peu de vestiges avaient été mis au jour en dehors de la zone bouddhique cantonnée aux abords de la ville elle-même, à Kara-Tepe, Fayaz-Tepe et Zourmala. Avec les travaux de la MAFOuz, l'importance de la période kouchane s'est progressivement imposée. Sur la citadelle d'abord, dont on a pu observer qu'à cette époque elle avait connu un développement significatif avec une extension vers l'est comme vers l'ouest, à l'abri de puissantes murailles. Sur la colline de Tchingiz-Tepe 1 ensuite, avec la découverte au cours des dernières campagnes du grand ensemble de fortifications qui la borde au nord et à l'est. Cet ensemble apparaissait comme un élément important de la ville kouchane, mais restait encore relativement isolé.

Au cours de cette campagne, le dégagement partiel de constructions d'époque kouchane dans la grande tranchée de la citadelle confirme bien qu'à cet emplacement s'élevait un grand monument dont la nature sera peut-être précisée au cours des prochains travaux. De plus, il n'est pas sans intérêt de constater que ce monument a été abandonné à la fin de l'époque kouchane pendant une durée prolongée avant que ne soit édifiée une grande plate-forme à l'époque islamique. Peut-être cet abandon pourrait-il s'expliquer en supposant que ce monument ait eu une fonction religieuse.

Sur la colline de Tchingiz-Tepe 1, la poursuite de la fouille des remparts a permis de mieux préciser les caractéristiques de ces fortifications et d'en établir l'évolution. Malheureusement, les destructions récentes nous interdisent de compléter le tracé de cette enceinte qui, selon toute vraisemblance, devait se raccorder à celle de la citadelle, englobant ainsi le Tchingiz 2.

Mais le fait le plus marquant de cette campagne pour ce qui concerne l'époque antique est la découverte du grand temple bouddhique de Tchingiz 2, dont les premiers états remontent peut-être à l'époque hellénistique, et celle de l'extension des grottes bouddhiques autour du mausolée qui, visiblement, a pris la succession d'un sanctuaire/monastère antique.

Le lien entre le Tchingiz-Tepe 1 et la citadelle se trouve maintenant établi. L'établissement kouchan se présentait donc sous la forme d'une bande parallèle à la rive du fleuve, large d'environ 800m, et s'étendant de manière continue de la limite orientale de la citadelle jusqu'au sommet du Tchingiz-Tepe 1, sur une longueur de près d'un kilomètre et demi, soit une surface d'environ cent hectares. Une création d'époque kouchane qui n'est pas sans rappeler ce qui s'est passé à l'époque hellénistique à Ai Khanoum.

De plus, on a constaté, sur tous les chantiers antérieurement ouverts dans la ville et les faubourgs, l'existence de maçonneries et de matériel kouchans, jusque sous le château (kechk) qui se trouve au nord des faubourgs. L'occupation kouchane semble donc s'être largement développée au-delà de sa première extension sur plus d'un kilomètre vers l'est. On peut donc parler d'un développement considérable et rapide de l'agglomération de Termez durant toute la période kouchane.

Par la suite, la ville islamique s'est établie à l'extérieur de la zone circonscrite par la première enceinte kouchane, une zone fortement occupée par des constructions religieuses, monastiques et, probablement aussi, funéraires. Un aménagement sans doute religieux d'époque kouchane, découvert cette année dans les couches pro-

fondes du chantier de la ville islamique, prouve que cette partie du site n'était pas non plus dépourvue de constructions. Mais peut-être le tissu de cette occupation était-il ici moins dense qu'à l'ouest.

De cette ville islamique fortifiée de dimensions modestes, on connaissait peu de choses jusqu'ici, à l'exception d'un édifice à cour centrale situé au centre de l'agglomération, à faible distance au nord-est du chantier de la MAFOuz (un édifice dont on attend encore la publication des fouilles). Les travaux de la campagne de 2000 et de cette année (un mois chaque fois) n'ont pas encore permis d'ouvrir un espace suffisant pour établir un plan clair des constructions qui se trouvaient dans cette zone. Cependant on peut déjà distinguer au moins quatre phases architecturales, dont une tout à fait monumentale; on a également découvert l'existence d'une installation probablement culturelle non islamique fonctionnant encore au VIII^e siècle. De plus, l'abondante récolte de matériel céramique va permettre de constituer un véritable corpus qui couvrira toute la période islamique depuis ses débuts jusqu'à l'abandon du secteur à la suite de la conquête mongole.

Quant au chantier du faubourg (rabat), s'il n'a pas réussi à mettre en évidence le lieu exact de l'important atelier de métallurgiste que laisse pressentir la présence d'abondants rejets de forge, il confirme la fonction artisanale de ce secteur proche du port et révèle qu'on y travaillait plusieurs types de métaux, selon une technologie que des analyses de laboratoire devraient permettre de préciser.

La somme des acquis de cette campagne à l'ancienne Termez ne peut que nous faire regretter que les circonstances aient si fortement compromis le bon déroulement des travaux engagés. Il est clair que ceux-ci devront être poursuivis dès que possible de manière vigoureuse. C'est pourquoi nous envisageons de retourner sur le terrain dès le printemps prochain afin de compléter le travail engagé et de procéder aux relevés qui manquent si cruellement à ce rapport. Et il faut souhaiter que la situation actuelle trouve un règlement rapide, afin de permettre dans de bonnes conditions la relance du travail sur ce site, si riche de potentialités insuffisamment exploitées.

Quant aux travaux concernant la haute vallée du Sourkhan Darya, la découverte de sites de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer constitue un élément majeur qui modifie tout ce que l'on connaissait jusqu'ici de l'histoire de cette région, et ouvre un champ nouveau à la recherche.

II. LE COLLOQUE DE TERMEZ 2001 ET LA PARUTION DES ACTES DU COLLOQUE DE 1997

En raison des événements internationaux affectant cette partie du monde, le jubilé de Termez, prévu pour la fin du mois d'octobre, n'a pu se dérouler normalement à la date prévue. Toutefois le projet demeure et de nouvelles dates sont en cours de discussion. La participation de la MAFOuz reste en principe acquise si, bien entendu, la situation politique le permet. Ce serait alors l'occasion de retourner sur le terrain et de compléter les relevés qui n'ont pu être réalisés à la fin de la campagne écourtée.

Nous aurions également le plaisir d'y présenter la publication des actes du colloque international qui s'est tenu à Termez en septembre 1997, à l'initiative de la MAFOuz, sous le titre « La Bactriane au carrefour des routes et des civilisations de l'Asie centrale, Termez et les villes de Bactriane-Tokharestan ». Ce volume comporte trente-trois communications - en français et en anglais - des plus éminents spécialistes de l'histoire et de l'archéologie de la Bactriane. Ce sera à n'en pas douter un instrument de travail des plus précieux pour tous ceux qui s'intéressent à la région, et un outil indispensable pour les jeunes chercheurs qu'il incitera à s'engager dans l'étude de la Bactriane antique et médiévale.

III. PROJETS POUR LE PRINTEMPS 2002

Sous réserve d'une évolution des événements en Afghanistan, nous nous proposons de reprendre le travail laissé inachevé en octobre à Termez et dans la haute vallée du Sourkhan Darya. Les opérations envisagées sont les suivantes:

* Achèvement de l'établissement du plan topographique de l'ensemble du site en commençant par la zone des deux Tchingiz et en développant le relevé jusqu'au rempart occidental des faubourgs.

* Analyse géomorphologique du site de l'ancienne Termez pour déterminer ses caractéristiques avant l'installation de la ville et l'ampleur des modifications de la topographie à la suite des grands travaux du vingtième siècle.

* Relevés et photographies sur la fouille du temple de Tchingiz 2.

- * Reprise de l'exploration de la vallée du Sourkhan Darya.
- * Etude plus particulière de la zone des sites de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer nouvellement découverte.

PROJETS POUR L'ANNEE 2002

Si les opérations projetées pour le printemps n'ont pu être conduites, elles seront mises au programme de la campagne d'automne.

Pour cette campagne d'automne et toujours avec les mêmes réserves, les opérations envisagées sont les suivantes:

A l'ancienne Termez

- * Poursuite de la fouille du temple de Tchingiz 2:
 - Poursuite de l'exploration de la zone à l'ouest du bâtiment afin de mettre en évidence les parties préservées et établir une stratigraphie des états du temple lui-même.
 - Exploration de l'intérieur de l'édifice.
 - Etablissement d'un relevé précis et étude du matériel.
- * Poursuite de l'exploration de la colline de Tchingiz-Tepe 1 par sondages et prospection des abords de la muraille.
- * Poursuite de la fouille dans le chantier de la ville islamique, en extension et en profondeur:
 - Recherche de la délimitation et de la fonction du grand bâtiment dont plusieurs murs sont apparus cette année.
 - Identification de la plate-forme culturelle et mise en évidence de son contexte.
 - Travail sur le matériel.
- * Poursuite de l'exploration du quartier des métallurgistes:
 - Recherche et étude fine de l'atelier sans doute très proche du chantier de la campagne 2001.
 - Etude du matériel.
 - Analyse d'échantillons.
- * Poursuite du dégagement de la tour nord de la citadelle.
- * Reprise de la fouille de la grande tranchée de la citadelle aussi bien dans la zone nord pour mettre en évidence l'important état kouchan, que dans la zone sud intouchée cette année.
- * Reprise et achèvement du dégagement des fortifications de l'angle sud-est de la citadelle et ouverture de sondages stratigraphiques pour fixer définitivement la chronologie.
- * Consolidation des fondations des fortifications fluviales.

Dans la vallée du Sourkhan Darya

- * Poursuite de l'exploration de la zone de la haute vallée du Sourkhan Darya.

A Payon Kourgan

- * Poursuite de la fouille de Payon Kourgan, en particulier dans les états profonds d'époque gréco-bactrienne.

LEGENDES DES ILLUSTRATIONS

Figure de couverture: Le bas-relief gréco-bouddhique trouvé au Tchingiz 2.

Fig. 1 Carte de la Bactriane occidentale.

Fig. 2 Plan de l'ancienne Termez.

Fig. 3 Relevé topographique partiel de l'ancienne Termez (S. Reynard et S. Dumont).

Fig. 4 Ancienne Termez. Plan topographique de la citadelle.

Fig. 5 Ancienne Termez. Plan schématique de la partie septentrionale de la grande tranchée (non parvenu).

Fig. 6 Ancienne Termez. La tour centrale des remparts nord de la citadelle (non parvenu).

Fig. 7 Ancienne Termez. Grotte bouddhique: vue de l'intérieur (non parvenu).

Fig. 8 Ancienne Termez. Grotte bouddhique: l'ouverture vue de l'extérieur.

Fig. 9 Ancienne Termez. Les fortifications du Tchingiz-Tepe 1. Vue générale vers l'ouest.

Fig. 10 Ancienne Termez. Les fortifications du Tchingiz-Tepe 1. Plan de l'état 2000 (Relevé J. Humbert).

Fig. 11 Ancienne Termez. Fortifications du Tchingiz-Tepe 1: Le four de la tour 5. Vue vers l'est.

Fig. 12 Ancienne Termez. Tchingiz 2: Vue générale du site en début de campagne. Vue vers le sud.

Fig. 13 Ancienne Termez. Tchingiz 2: Plan provisoire du chantier de Tchingiz 2 (d'après E. Kourkina).

Fig. 14 Ancienne Termez. Tchingiz 2: Vue générale de la face est en fin de nettoyage. Vue vers l'ouest.

Fig. 15 Ancienne Termez. Tchingiz 2: Coupe sur les parties détruites au sud. Vue vers le nord.

Fig. 16 Ancienne Termez. Tchingiz 2: Le mur 20 et les pilastres. Vue vers le sud-est.

Fig. 17 Ancienne Termez. Tchingiz 2: L'autel de la zone nord reposant sur des couches d'occupation et l'escalier d'accès. Vue vers le nord-est.

Fig. 18 Ancienne Termez. Chantier "Ville", plan schématique de la quatrième phase (XIIe-XIIIe siècle ?) (Dessin: D. Genequand, plan provisoire).

Fig. 19 Ancienne Termez. Chantier "Ville", plan schématique de la troisième phase (XIe siècle) (Dessin: D. Genequand, plan provisoire).

Fig. 20 Ancienne Termez. Chantier "Ville", plan schématique de la deuxième phase (XIe siècle) (Dessin: D. Genequand, plan provisoire).

Fig. 21 Ancienne Termez. Chantier "Ville", plan schématique des vestiges de la première phase (VIIIe-Xe siècles) (Dessin: D. Genequand, plan provisoire).

Fig. 22 Ancienne Termez. Chantier "Ville", plan et restitution des dimensions minimales de la plate-forme culturelle/base de stoupa St 75 (Dessin: D. Genequand, encrage provisoire).

Fig. 23 Ancienne Termez. Chantier "Ville", phase I; le mur M 73 percé d'une porte (vue vers l'est).

Fig. 24 Ancienne Termez. Chantier "Ville", phase I, partie sud du chantier; au centre se trouve le niveau de sol (percé par la fosse circulaire St 34) de la pièce nord où ont été trouvés les fragments de peintures (vue vers l'ouest).

Fig. 25 Ancienne Termez. Chantier "Ville", phase I, partie sud du chantier; vue de la troisième pièce dont les murs ont été reparamentés de briques cuites; en haut à droite, la pièce sud (vue vers le sud).

Fig. 26 Ancienne Termez. Chantier "Ville", phase IV; soubassements de murs en brique cuites au nord-est du chantier (vue vers le sud).

Fig. 27 Ancienne Termez. Chantier "Ville", phase IV; canalisation St 62 (vue vers le sud).

Fig. 28 Ancienne Termez. Chantier "Ville", phases I, II et III, partie nord-ouest du chantier; au centre en bas la plate-forme culturelle St 75; à droite les fosses St 31 et 63 accessibles par un escalier de deux marches se superposant à la plate forme; à l'arrière-plan, vers le haut de la fouille, le mur M 35 (vue vers le sud-est).

- Fig. 29 Ancienne Termez. Chantier “Ville”, phase I, la plate-forme cultuelle St 75; on distingue dans la fosse en bas à droite le parement du premier état de la plate-forme et l’enduit de plâtre de l’élévation en retrait de la bande de briques cuites (vue vers l’est).
- Fig. 30 Ancienne Termez. Chantier “Ville”, figurine représentant Héraclès (?).
- Fig. 31 Ancienne Termez. Chantier “Ville”, figurine féminine.
- Fig. 32 Ancienne Termez. Chantier “Ville”, bouteille à décor pseudo-épigraphique peint sous glaçure (XIe siècle) (St 34).
- Fig. 33 Ancienne Termez. Chantier “Ville”, albarelle, décor peint sous glaçure (XIe siècle) (St 34).
- Fig. 34 Ancienne Termez. Chantier “Ville”, deux petits bols, décor peint sous glaçure (XIe siècle) (St 63).
- Fig. 35 Ancienne Termez. Chantier “Ville”, coupe, décor peint sous glaçure (XIe siècle) (St 63).
- Fig. 36 Ancienne Termez. Chantier “Ville”, lampe en stéatite (probablement XIe siècle) (St 34).
- Fig. 37 Haute vallée du Surkhan Darya, situation géographique des sites archéologiques
- Fig. 38 Haute vallée du Surkhan Darya, région de Chaghanian.
- Fig. 39. OE, Oq Ata Mazarat.
- Fig. 40. OE, Oq Ata Mazarat.
- Fig. 41. Chantier 15B, En haut, vue vers le N-O, le “dallage” est encore en place ; sa première bosse recouvre le “tas” F1 ; plus au nord, la machoire est à l’emplacement des dalles manquantes (F4)), futur sondage ouest. Au premier plan, les deux scories plano-convexes appartiennent à F1 qui a été coupé sur cette face. Les canalisations sont visibles dans le coin en bas à droite.
- Fig. 42. Chantier 15B, En bas, vue vers l’ouest, le “dallage” est enlevé sauf quelques dalles témoins ; F1 est découvert et le sondage ouest débute : il n’a pas encore atteint le plongement du versant N de F1.
- Fig. 43. Chantier 15B, Structure F5 (sous le “tas” F2) vue vers le S-O ; la scorie est encore adhérente à un reste de la paroi du foyer de la forge, vraisemblablement au sol ; noter les rubéfections ; sous la scorie subsistent des charbons de bois et des cendres.
- Fig. 44. Chantier 15B, Extrémité sud de l’extension S-O, vue vers l’Ouest ; ensemble de murets et dallage interne construits sur le sol de l’atelier.
- Fig. 45. 15B, Croquis d’implantation, localisation des sondages, et principaux faits.
- Fig. 46. Chantier 15B, Coupes schématiques.
- Fig. 47. Plan général de Payon Kourgan.
- Fig. 48. Présentation des carrés de fouille. Payon Kourgan (voir fig. 47 pour la situation géographique).
- Fig. 49. Carré 17
- Fig. 50. Carré 18. Vue vers l’ouest.
- Fig. 51. Carré 19. Vue de l’Est. A gauche, l’angle de la grande pièce.
- Fig. 52. Carré 20. Début de la fouille.
- Fig. 53. Carré 20. Couche probablement gréco-bactrienne. Profondeur sous la surface : 2,20m. Fragment d’un khoum.
- Fig. 54. Carré 21. La pièce des grandes jarres. Période kouchane.
- Fig. 55. Carré 18. Les couvercles de khoum à gauche en céramique, les autres en pierre.
- Fig. 56. Carré 21. Les fragments de scories de fer.

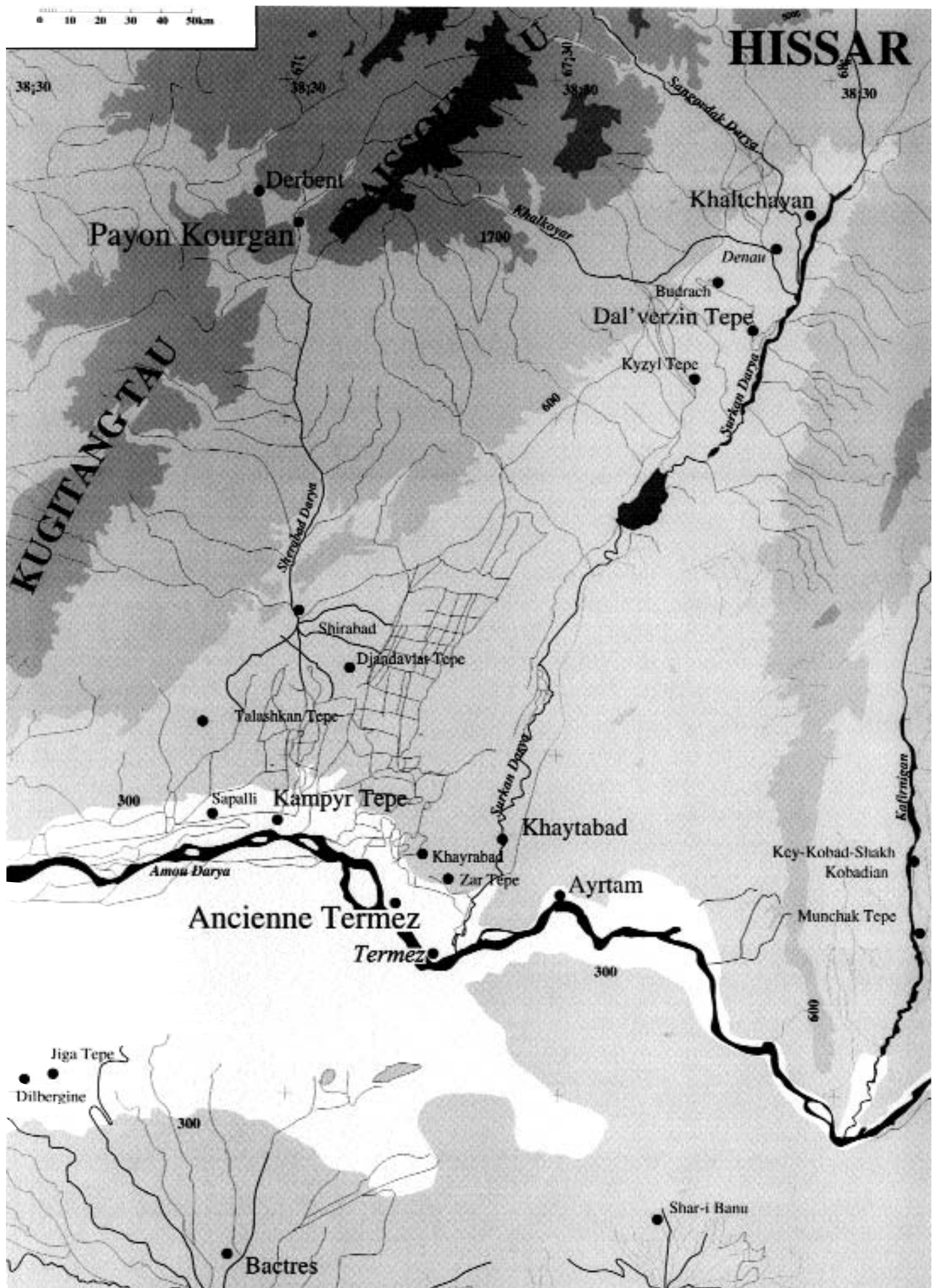


Fig. 1 Carte de la Bactriane occidentale.

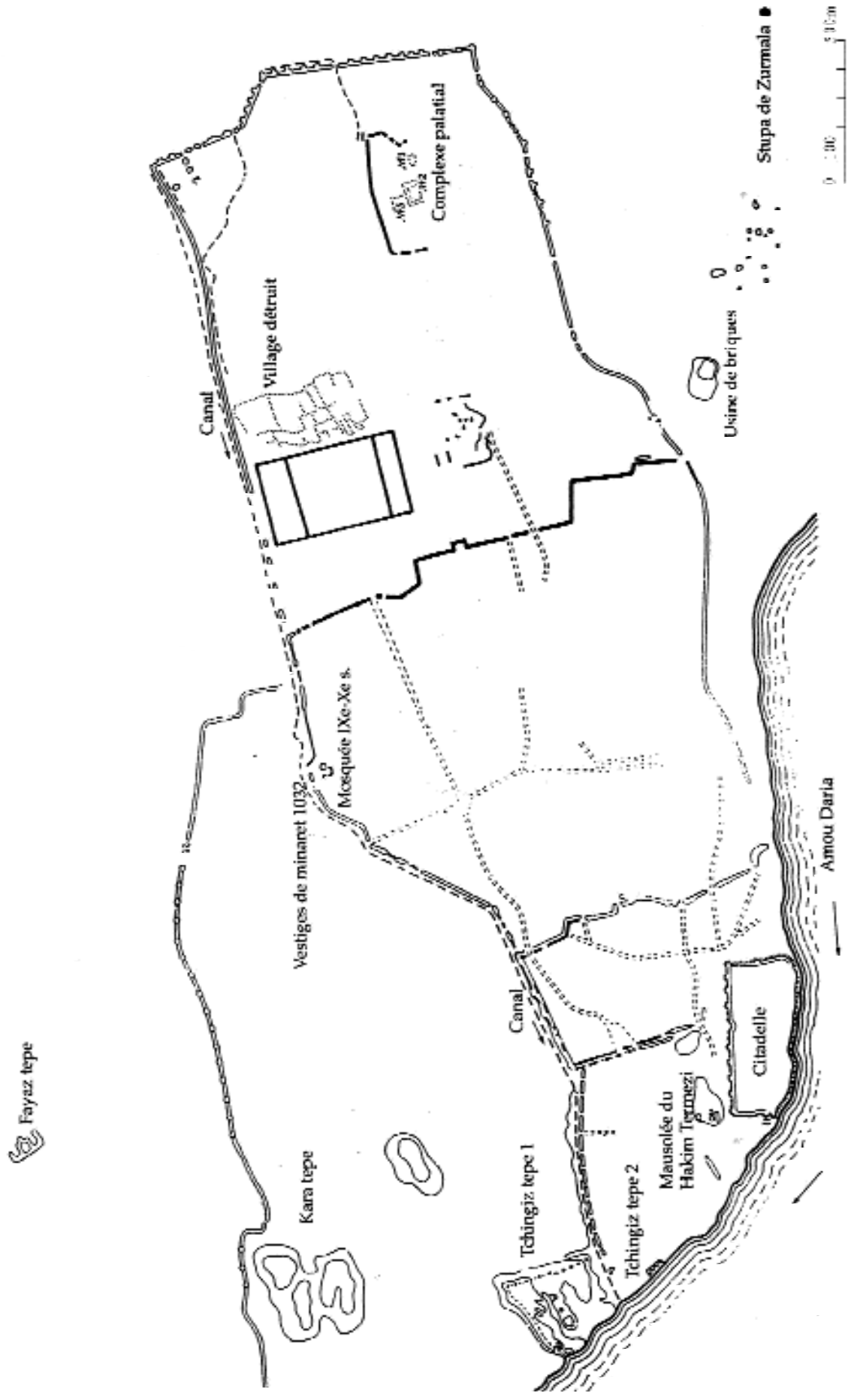



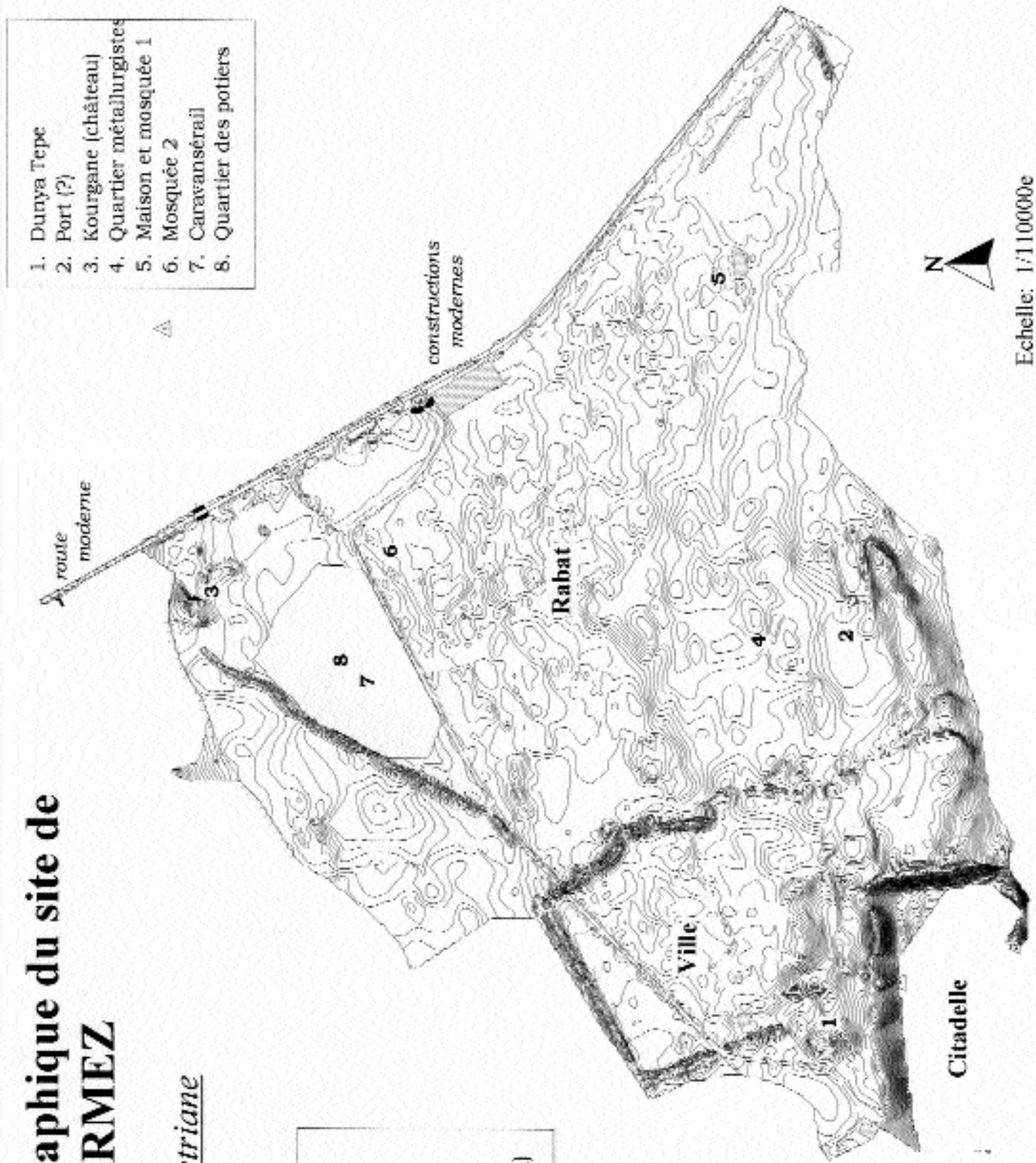


Fig. 2 Plan de l'ancienne Termez.

Relevé topographique du site de l'ancienne TERMEZ

M.A.F.OUZ de Bactriane
Campagne 2000

LEGENDE	
	Zone de fouille
	Muraille
	Courbe de niveau (équidistance 50cm)



Sylvain DUMONT
Sophie REYNARD

Fig. 3 Relevé topographique partiel de l'ancienne Termez (S. Reynard et S. Dumont).

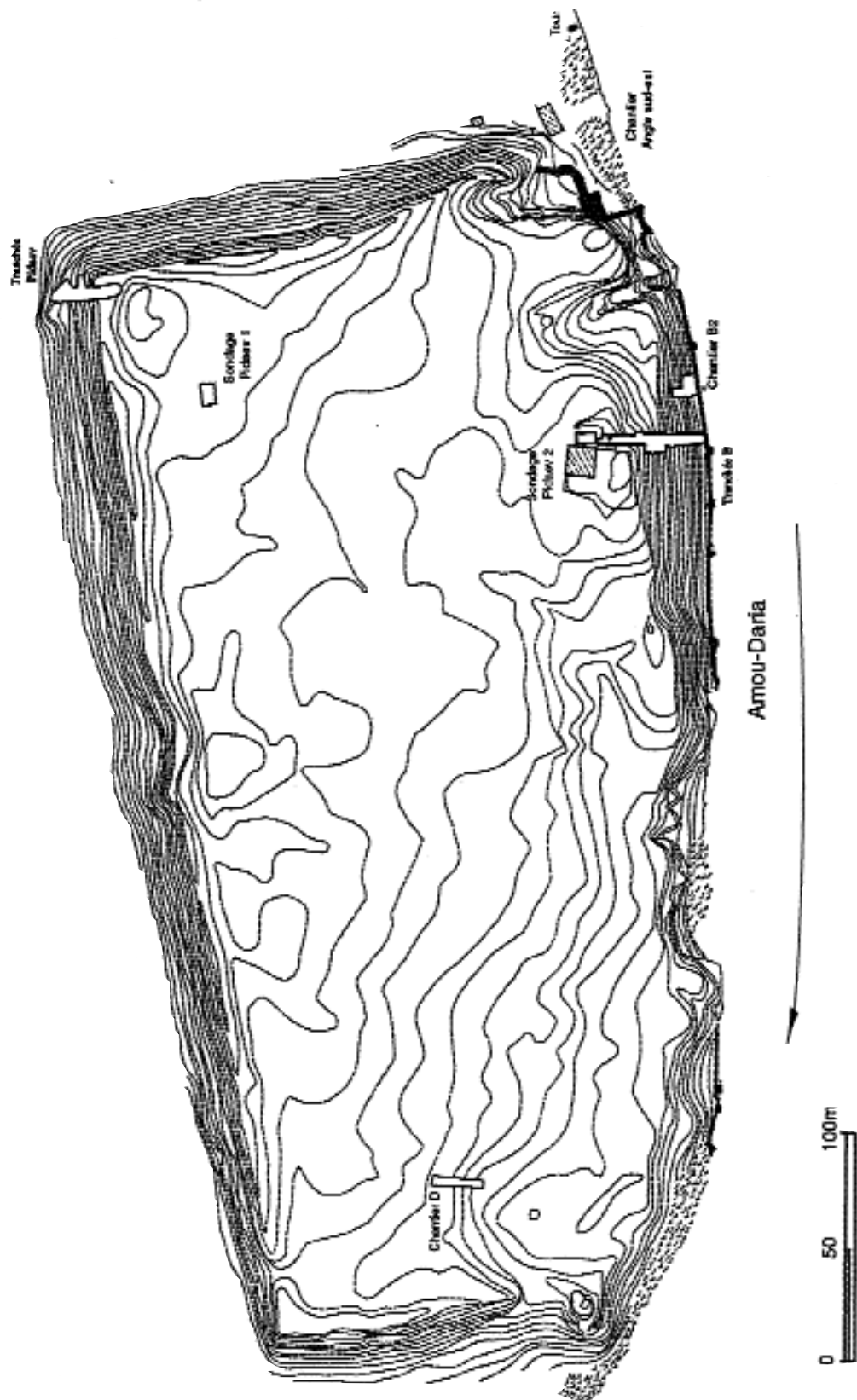


Fig. 4 Ancienne Termez. Plan topographique de la citadelle.



Fig. 8 Ancienne Termez. Grotte bouddhique: l'ouverture vue de l'intérieur.



Fig. 9 Ancienne Termez. Les fortifications du Tchingiz-Tepe 1. Vue générale vers l'ouest.

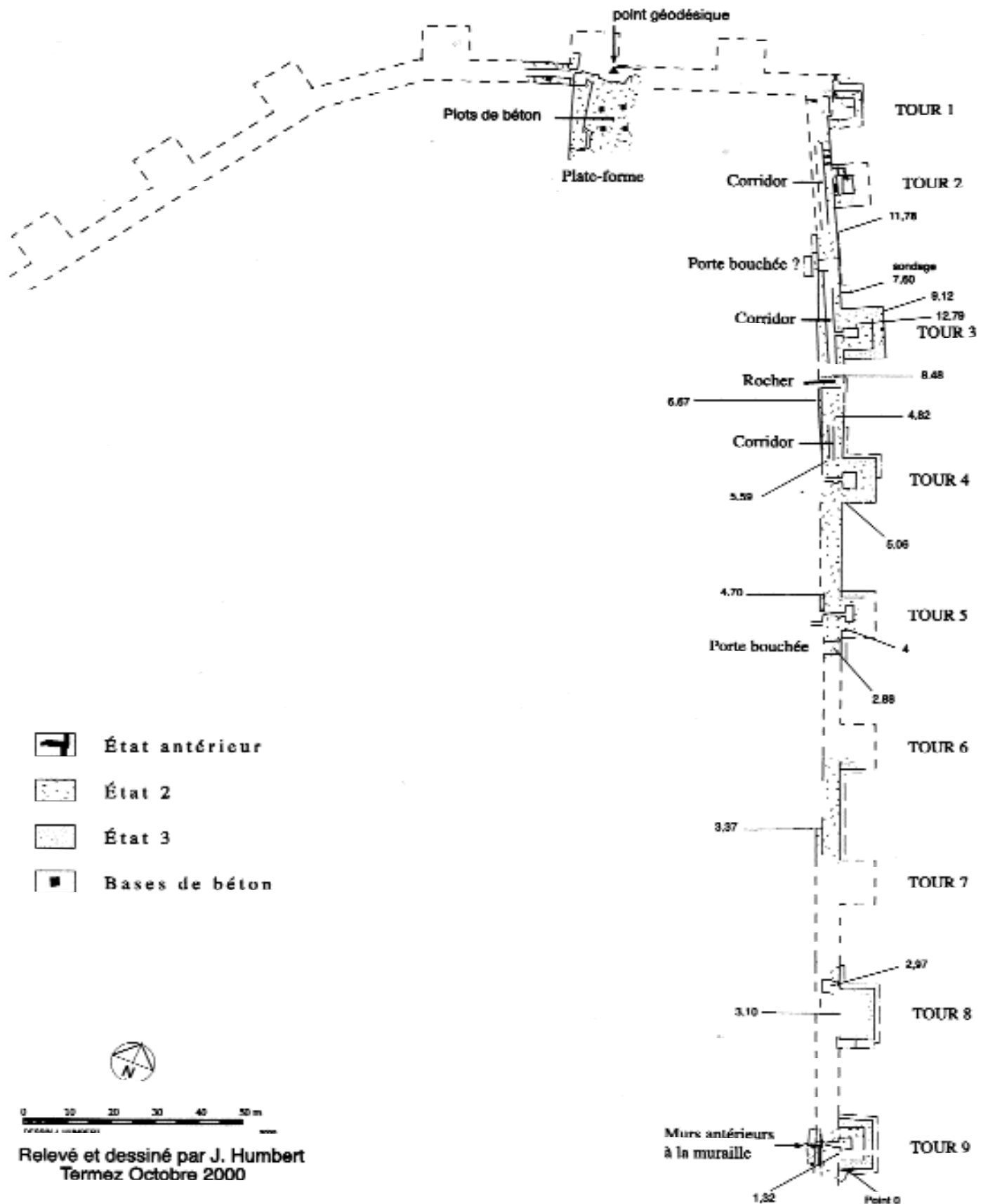


Fig. 10 Ancienne Termez. Les fortifications du Tchingiz-Tepe 1. Plan de l'état 2000 (Relevé J. Humbert).

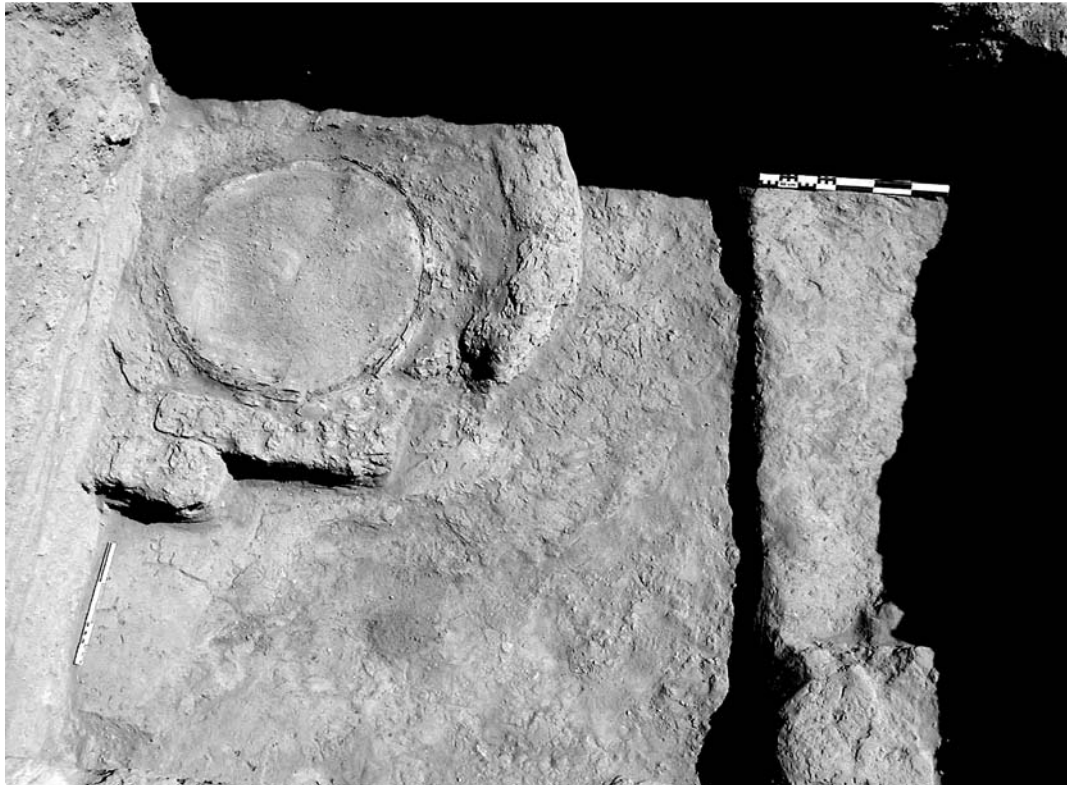


Fig. 11 Ancienne Termez. Fortifications du Tchingiz-Tepe 1: Le four de la tour 5. Vue vers l'est.



Fig. 12 Ancienne Termez. Tchingiz 2: Vue générale du site en début de campagne. Vue vers le sud.

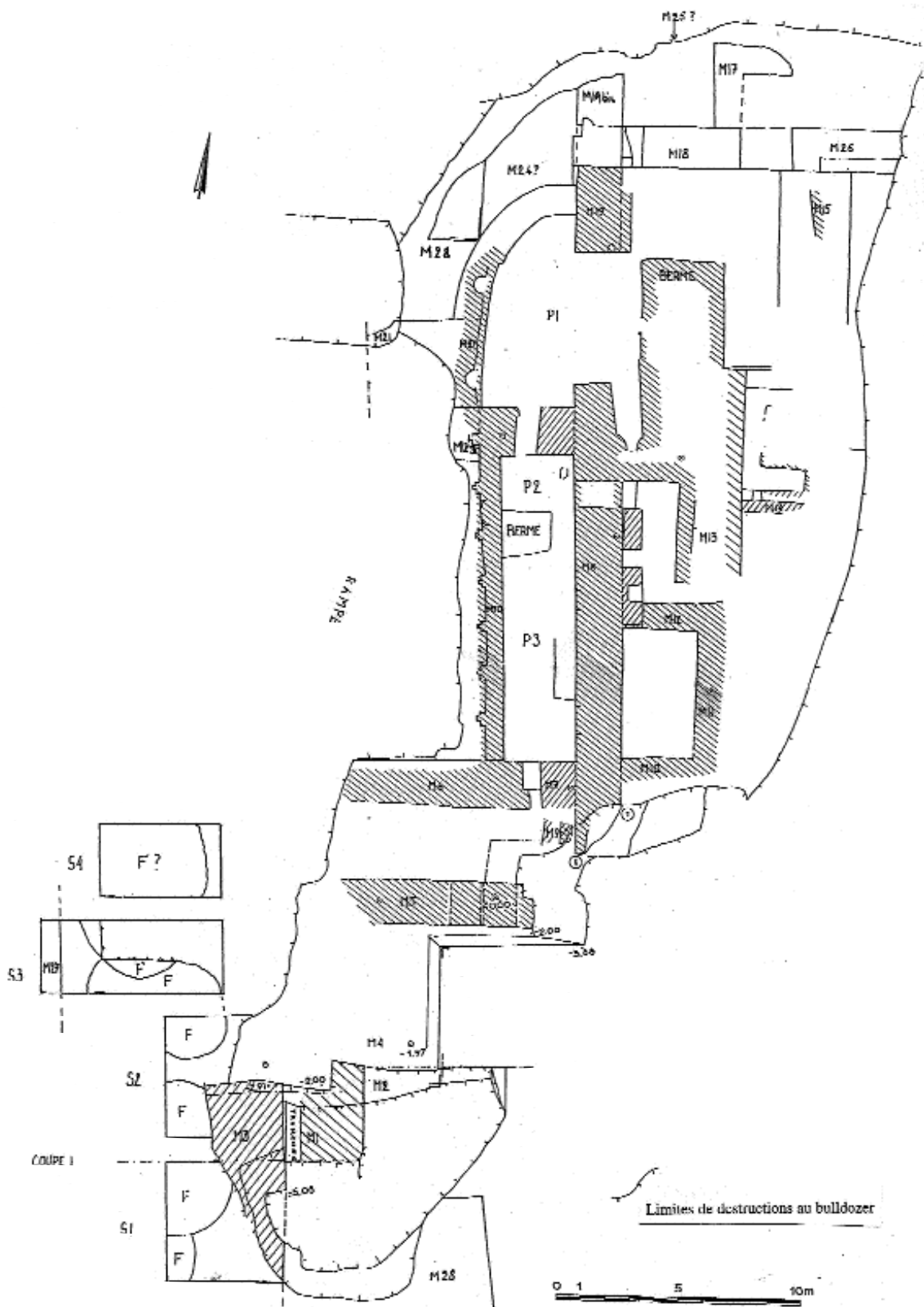


Fig. 13 Ancienne Termez. Tchingiz 2: Plan provisoire du chantier de Tchingiz 2 (d'après E. Kourkina).



Fig. 14 Ancienne Termez. Tchingiz 2: Vue générale de la face est en fin de nettoyage. Vue vers l'ouest



Fig. 15 Ancienne Termez. Tchingiz 2: Coupe sur les parties détruites au sud. Vue vers le nord.



Fig. 16 Ancienne Termez. Tchingiz 2: Le mur 20 et les pilastres. Vue vers le sud-est.



Fig. 17 Ancienne Termez. Tchingiz 2: L'autel de la zone nord reposant sur des couches d'occupation et l'escalier d'accès. Vue vers le nord-est.

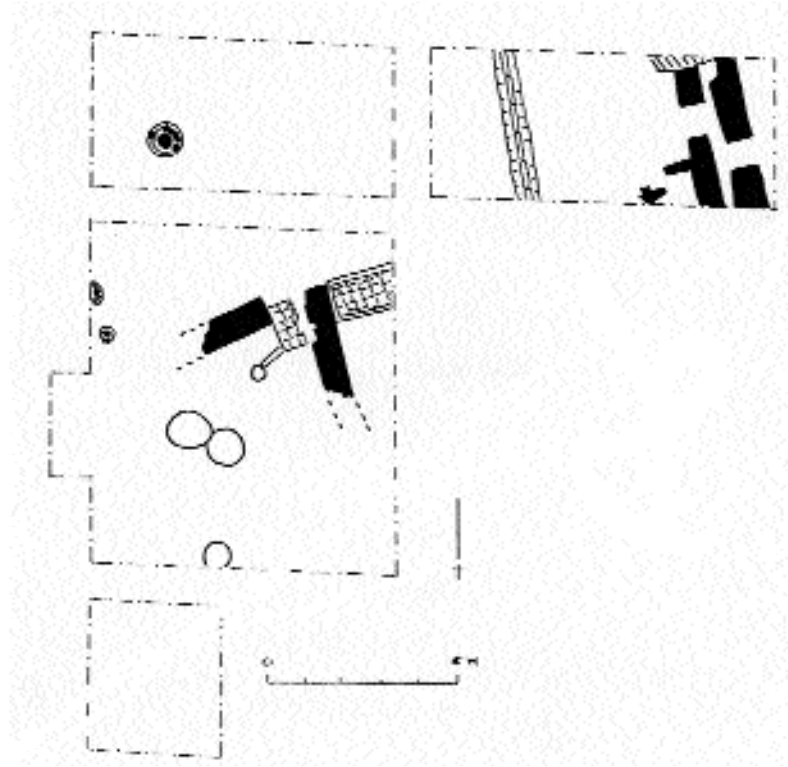


Fig. 18 Ancienne Termez. Chantier “Ville”, plan schématique de la quatrième phase (XIIe-XIIIe siècle ?) (Dessin: D. Genequand, plan provisoire).

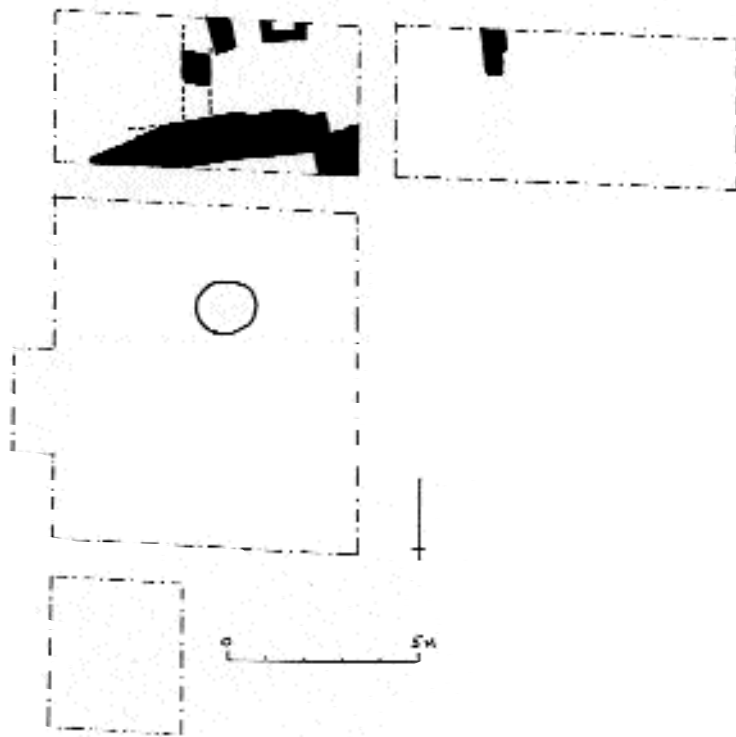


Fig. 19 Ancienne Termez. Chantier “Ville”, plan schématique de la troisième phase (XIe siècle) (Dessin: D. Genequand, plan provisoire).

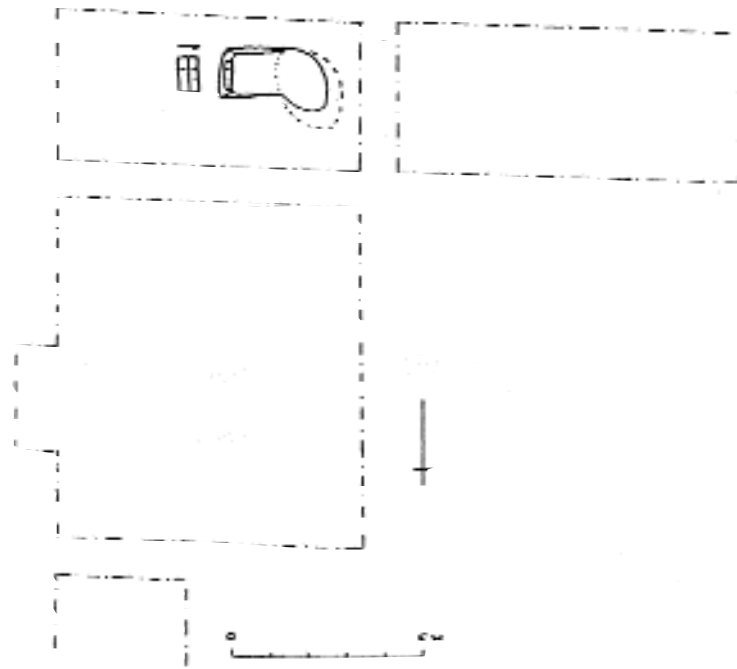


Fig. 20 Ancienne Termez. Chantier "Ville", plan schématique de la deuxième phase (XIe siècles)
(Dessin: D. Genequand, plan provisoire).

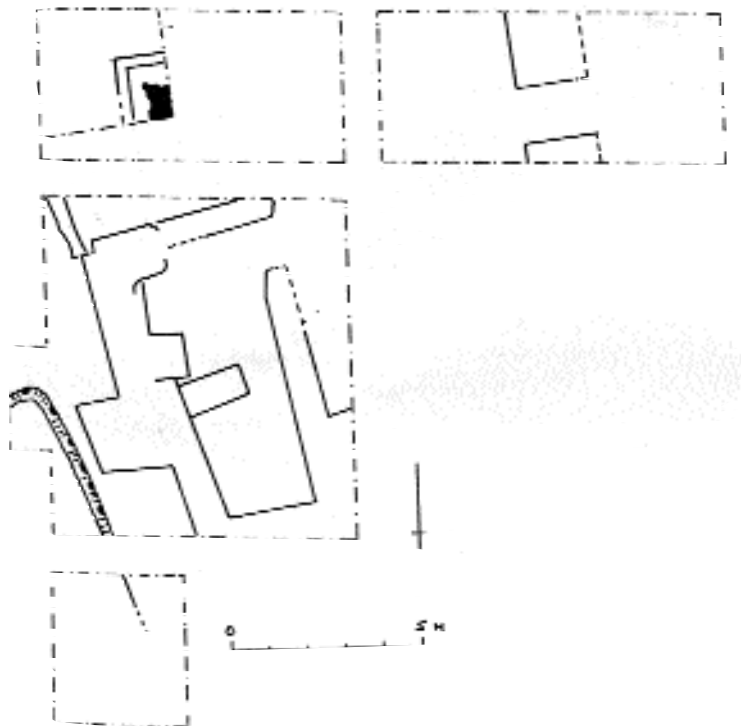


Fig. 21 Ancienne Termez. Chantier "Ville", plan schématique de la première phase (VIIIe-Xe siècle)
(Dessin: D. Genequand, plan provisoire).

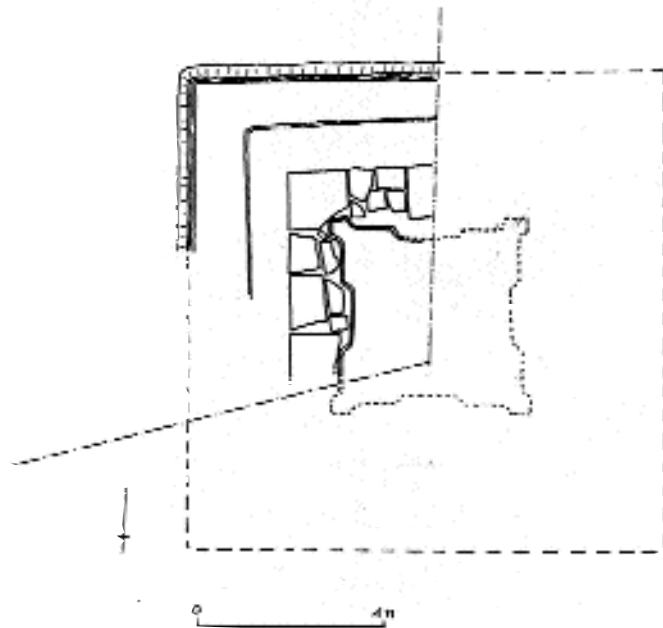


Fig.22 Ancienne Termez. Chantier "Ville", plan et restitution des dimensions minimales de la plateforme culturelle/base de stoupa St 75 (Dessin: D. Genequand, encrage provisoire).



Fig. 23 Ancienne Termez. Chantier "Ville", phase I; le mur M 73 percé d'une porte (vue vers l'est).



Fig. 24 Ancienne Termez. Chantier “Ville”, phase I, partie sud du chantier; au centre se trouve le niveau de sol (percé par la fosse circulaire St 34) de la pièce nord où ont été trouvés les fragments de peintures (vue vers l’est).



Fig. 25 Ancienne Termez. Chantier “Ville”, phase I, partie sud du chantier; vue de la troisième pièce dont les murs ont été reparamentés de briques cuites; en haut à droite, la pièce sud (vue vers le sud-ouest).



Fig. 26 Ancienne Termez. Chantier "Ville", phase IV; soubassements de murs en brique cuites au nord-est du chantier (vue vers le sud).



Fig. 27 Ancienne Termez. Chantier "Ville", phase IV; canalisation St 62 (vue vers le sud).



Fig. 28 Ancienne Termez. Chantier "Ville", phases I, II et III, partie nord-ouest du chantier; au centre en bas la plate-forme cultuelle St 75; à droite les fosses St 31 et 63 accessibles par un escalier de deux marches se superposant à la plate forme; à l'arrière-plan, vers le haut de la fouille, le mur M 35 (vue vers le sud-est).

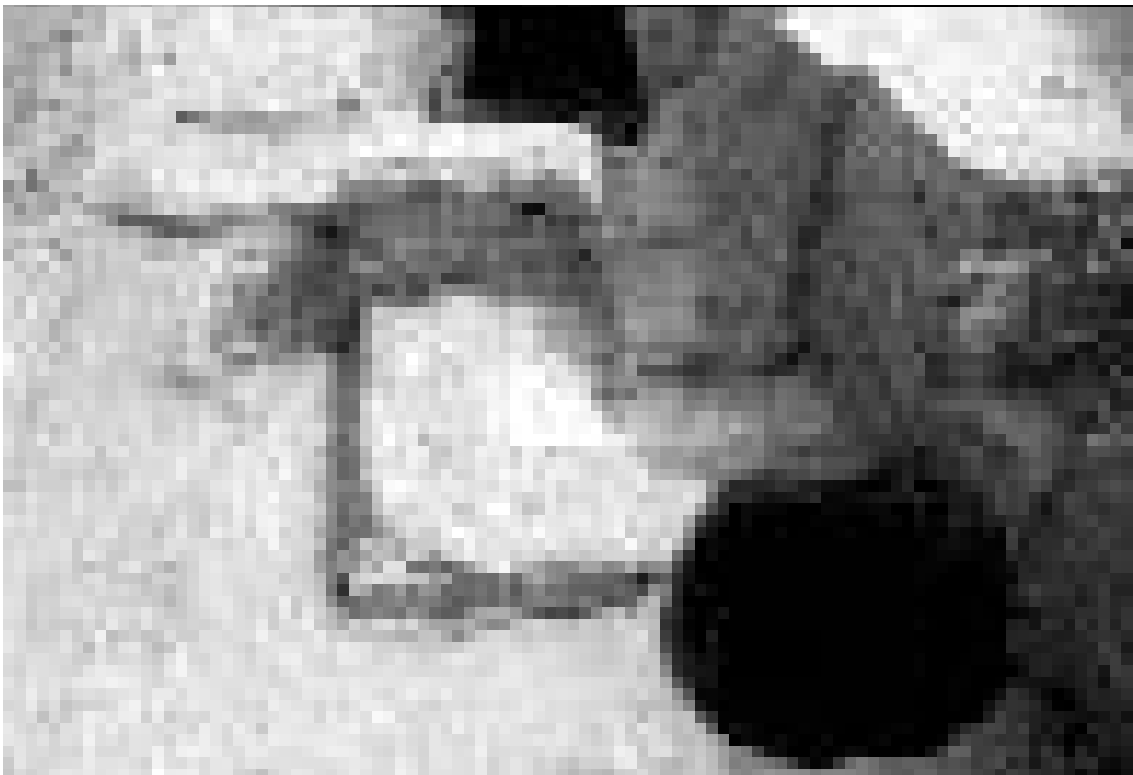


Fig. 29 Ancienne Termez. Chantier "Ville", phase I, la plate-forme cultuelle St 75; on distingue dans la fosse en bas à droite le parement du premier état de la plate-forme et l'enduit de plâtre de l'élévation en retrait de la bande de briques cuites (vue vers l'est).



Fig. 30 Ancienne Termez. Chantier "Ville", figurine féminine.



Fig. 31 Ancienne Termez. Chantier "Ville", figurine représentant Héraclès (?).



Fig. 32 Ancienne Termez. Chantier "Ville", bouteille à décor pseudo-épigraphique peint sous glaçure (XIe siècle) (St 34).



Fig. 33 Ancienne Termez. Chantier "Ville", albarelle, décor peint sous glaçure (XIe siècle) (St 34).



Fig. 34 Ancienne Termez. Chantier “Ville”,
deux petits bols, décor peint sous glaçure
(XIe siècle) (St 63).

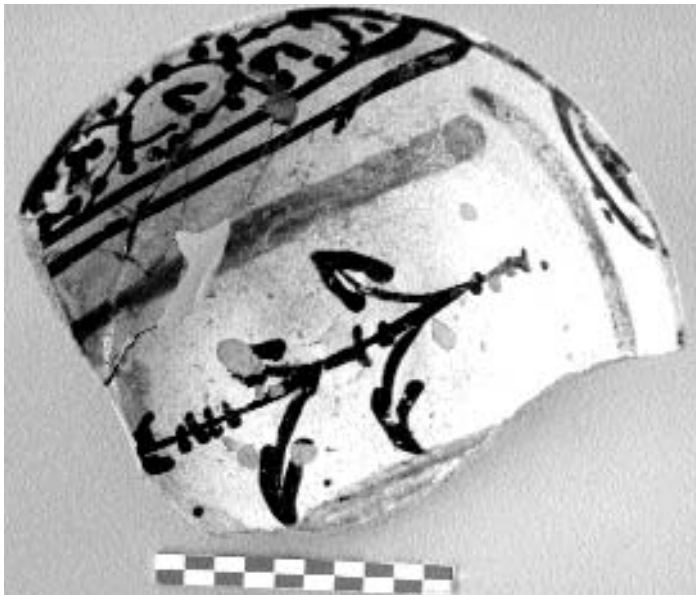


Fig. 35 Ancienne Termez. Chantier
“Ville”, coupe, décor peint sous glaçure
(XIe siècle) (St 63).



Fig. 36 Chantier “Ville”, lampe en
stéatite (probablement XIe siècle)
(St 34).

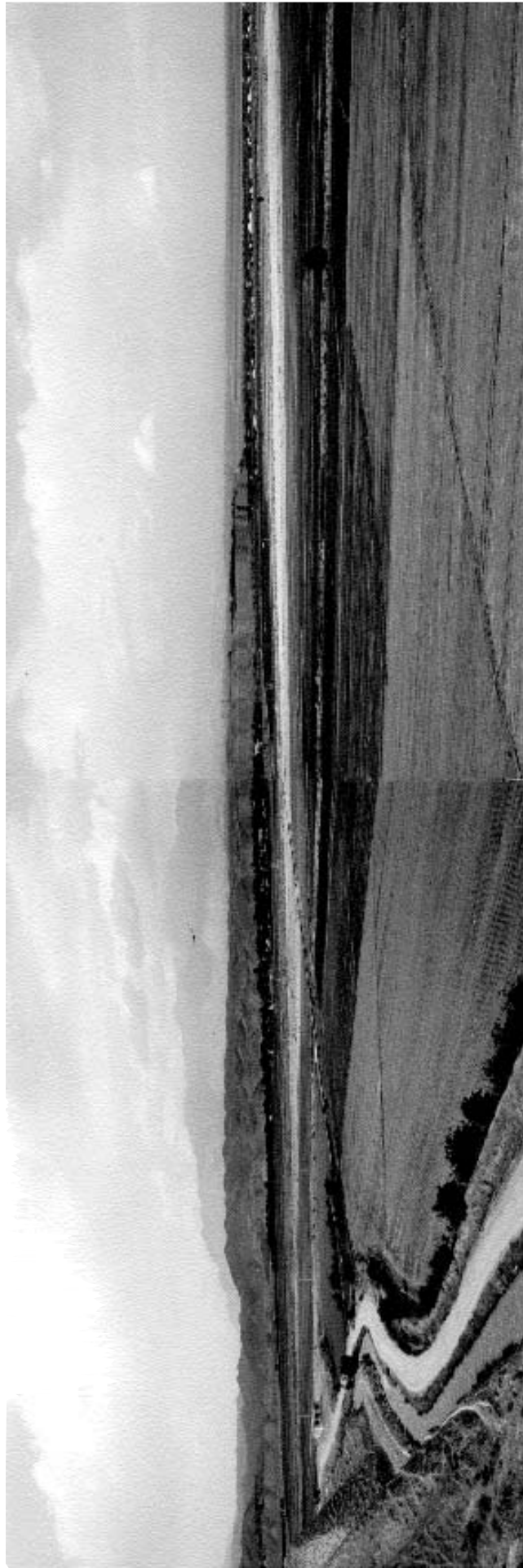


Fig. 38. Haute vallée du Surkhan Darya, région de Chaghanian



Fig. 39. OE
Oq Ata Mazarat



Fig. 40. OE
Oq Ata Mazarat

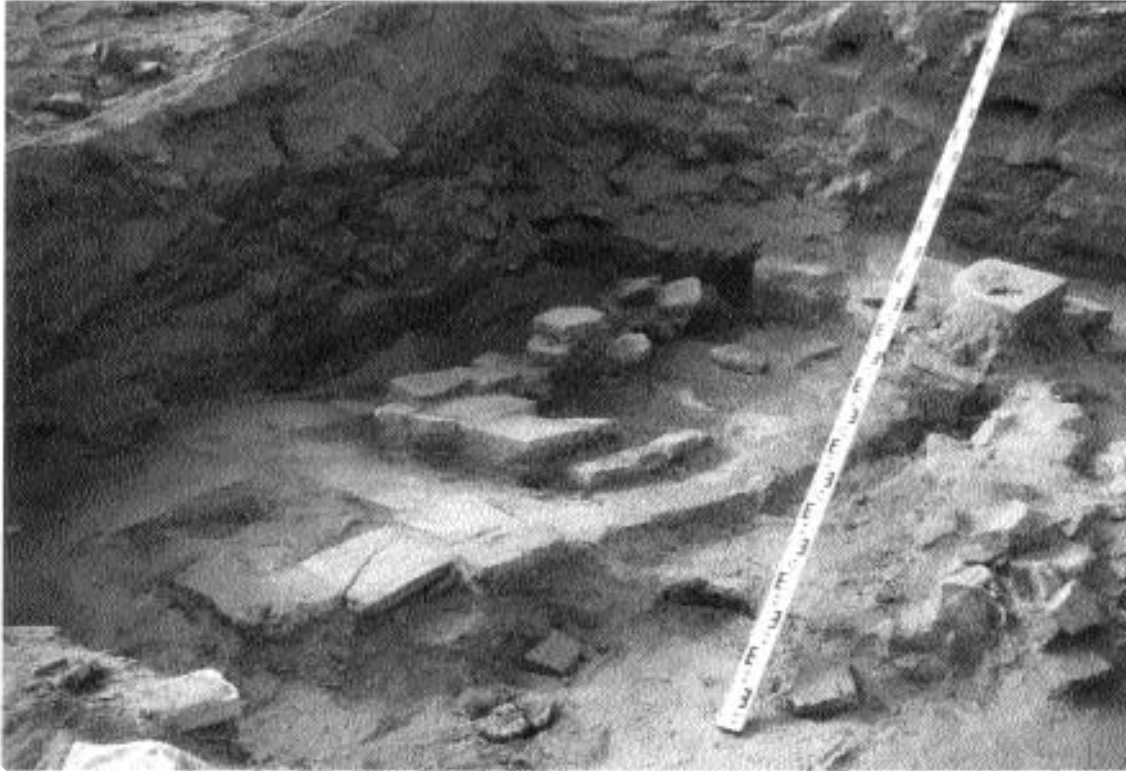


Fig. 41. Chantier 15B

En haut, vue vers le N-O, le “dallage” est encore en place ; sa première bosse recouvre le “tas” F1 ; plus au Nord, la machoire est à l’emplacement des dalles manquantes (F4)), futur sondage ouest. Au premier plan, les deux scories plano-convexes appartiennent à F1 qui a été coupé sur cette face. Les canalisations sont visibles dans le coin en bas à droite.



Fig. 42. Chantier 15B

En bas, vue vers l’ouest, le “dallage” est enlevé sauf quelques dalles témoins ; F1 est découvert et le sondage ouest débute : il n’a pas encore atteint le plongement du versant N de F1.

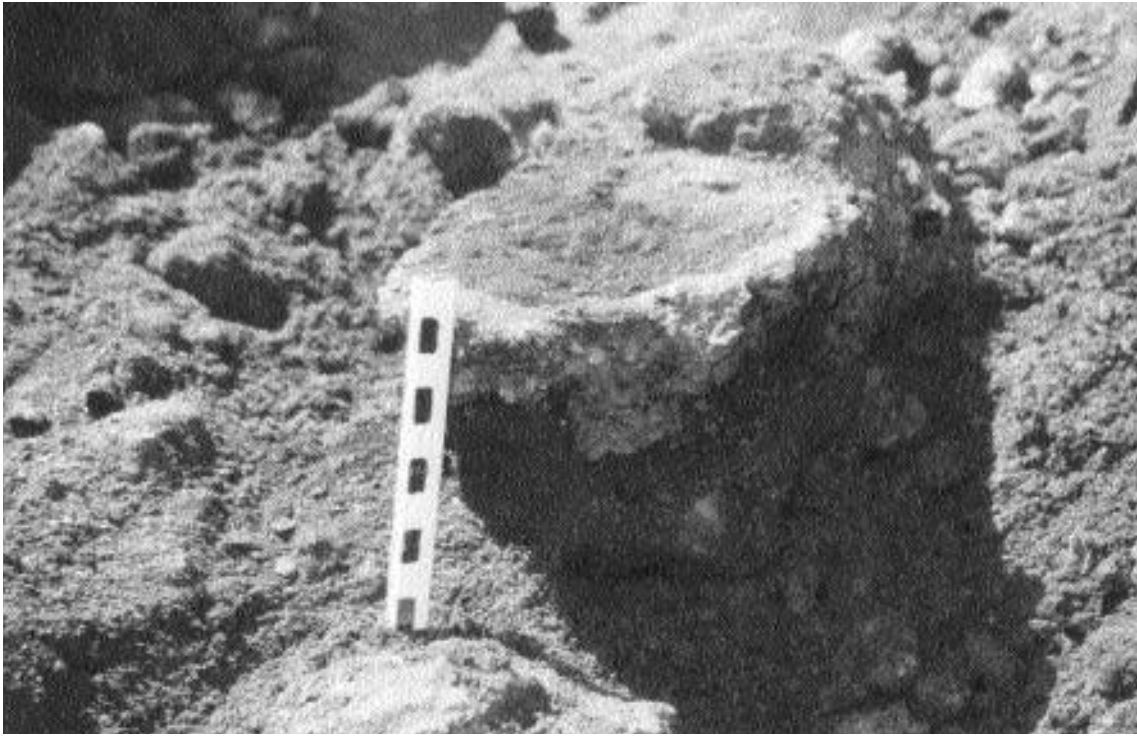


Fig. 43. Chantier 15B

Structure F5 (sous le “tas” F2) vue vers le S-O ; la scorie est encore adhérente à un reste de la paroi du foyer de la forge, vraisemblablement au sol ; noter les rubéfaction ; sous la scorie subsistent cdes harbons de bois et des cendres.



Fig. 44. Chantier 15B

Extrémité sud de l’extension S-O, vue vers l’Ouest ; ensemble de murets et dallage interne construits sur le sol de l’atelier

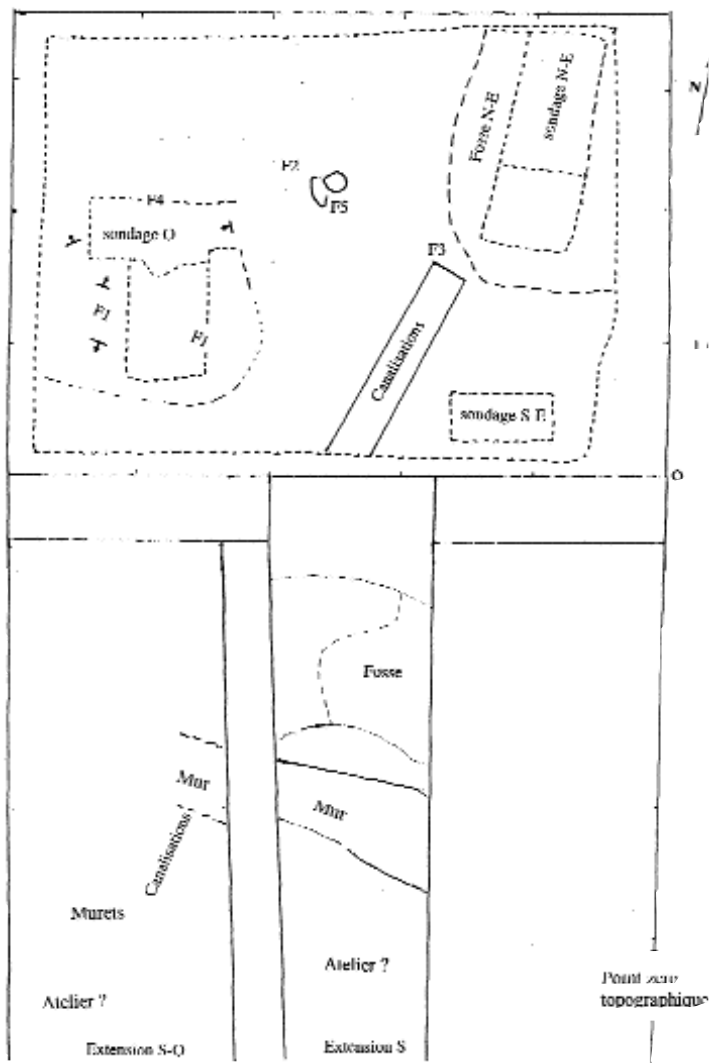
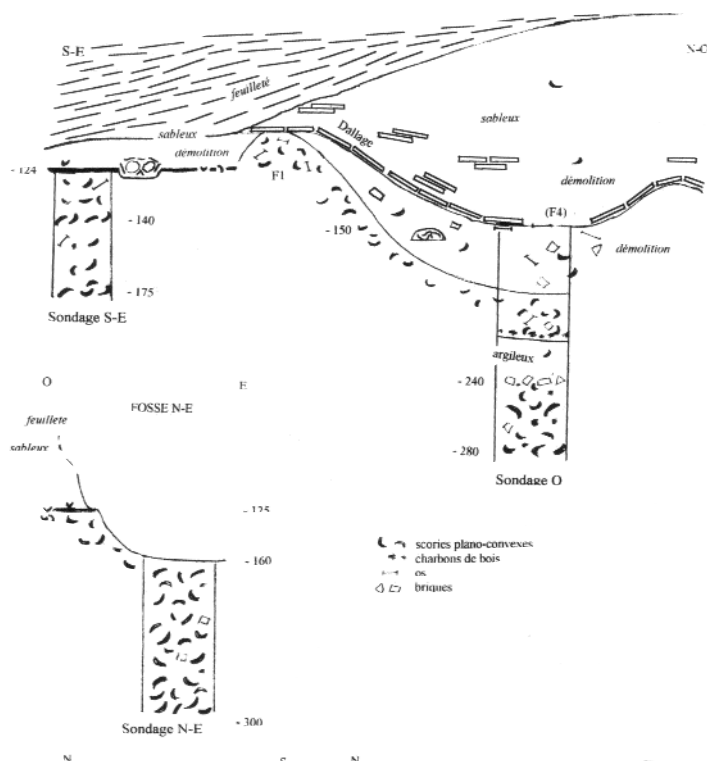


Fig. 45. 15B
Croquis d'implantation, localisation des sondages et des principaux faits.

Fig. 46. Chantier 15B
Coupes schématiques



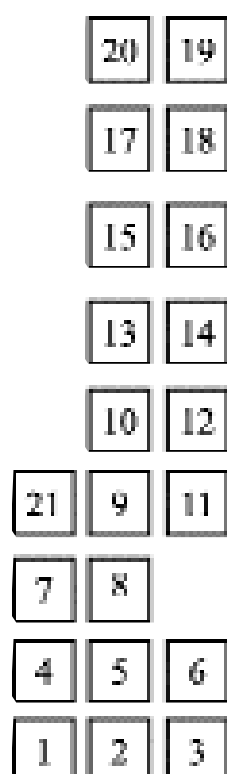
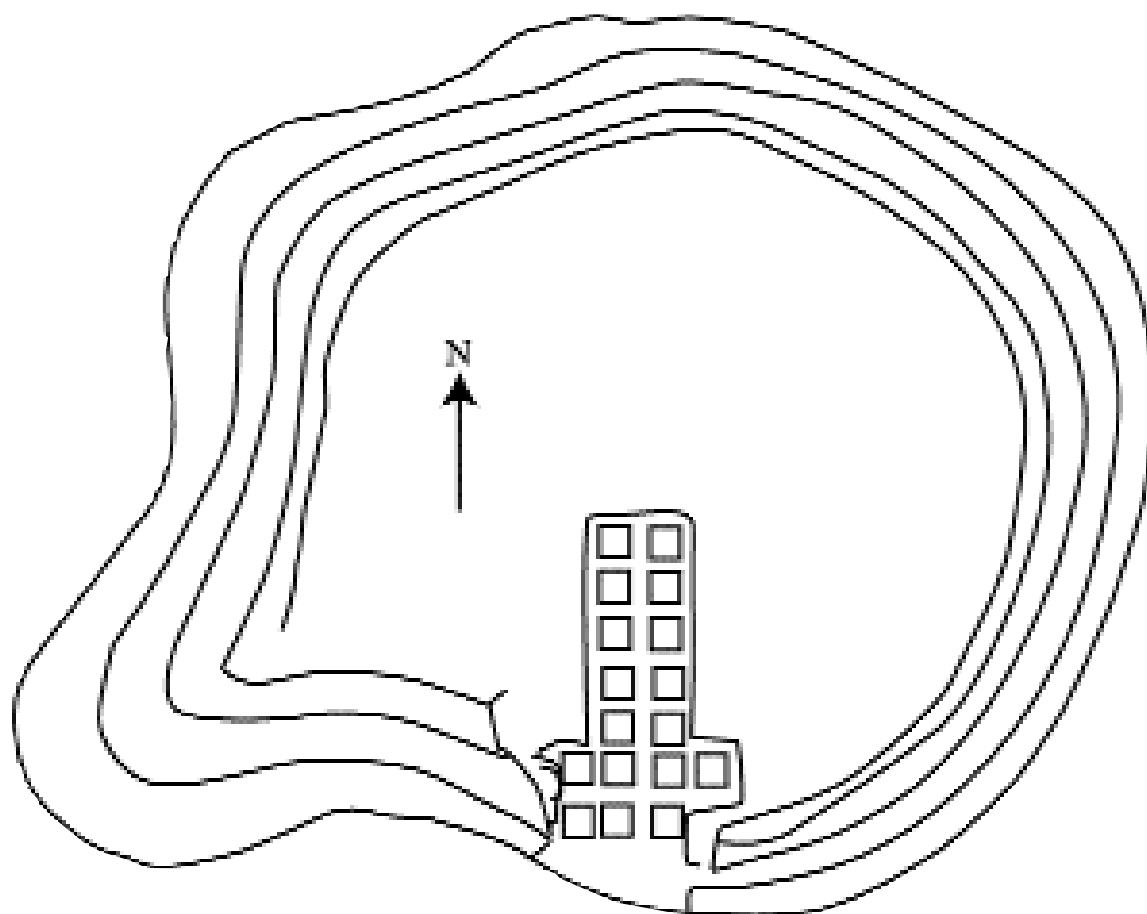


Fig. 47. Plan général de Payon Kourgan

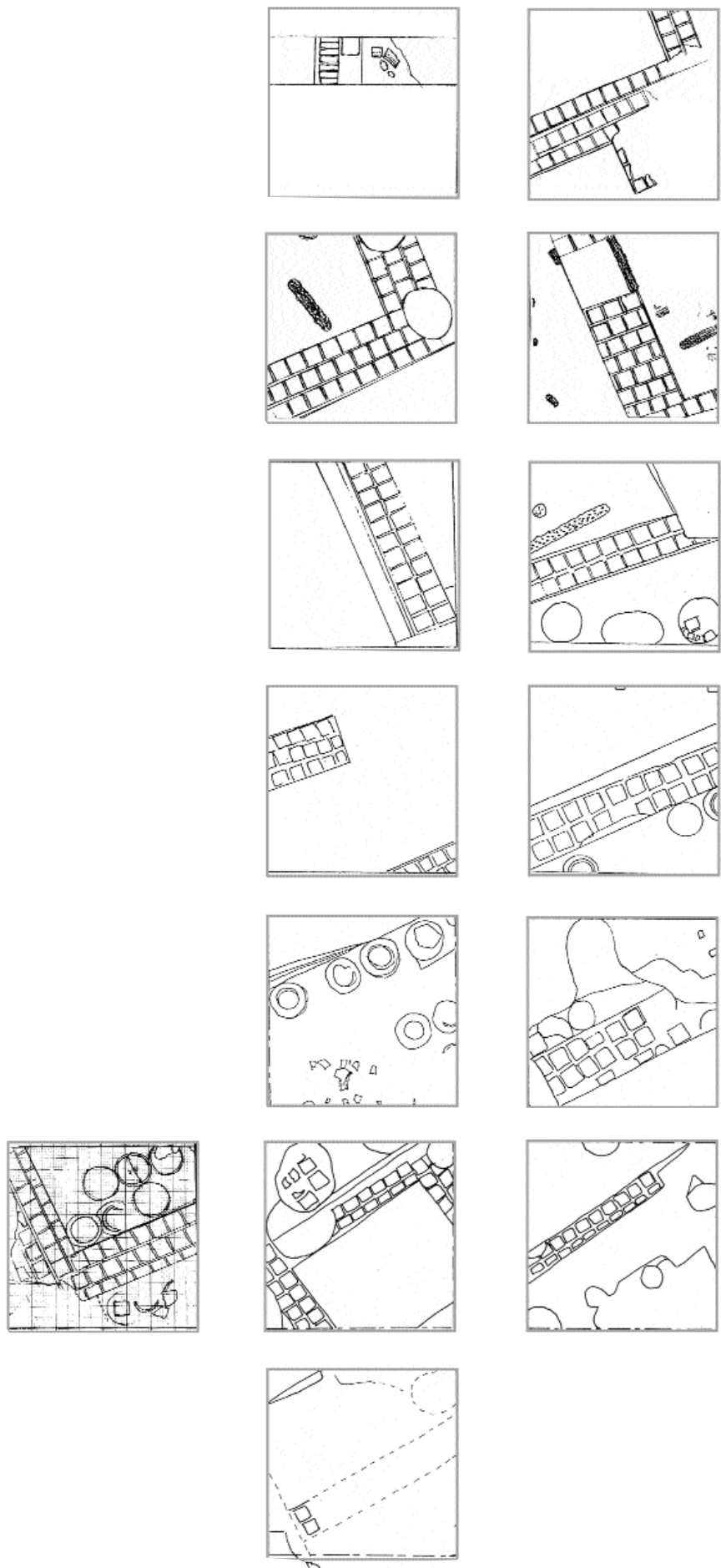


Fig. 48. Présentation des carrés de fouille. Payon Kourgan (voir fig. 47 pour la situation géographique).



Fig. 49. Carré 17



Fig. 50. Carré 18. Vue vers l'ouest.



Fig. 51. Carré 19. Vue de l'Est. A gauche, l'angle de la grande pièce.



Fig. 52. Carré 20. Début de la fouille.

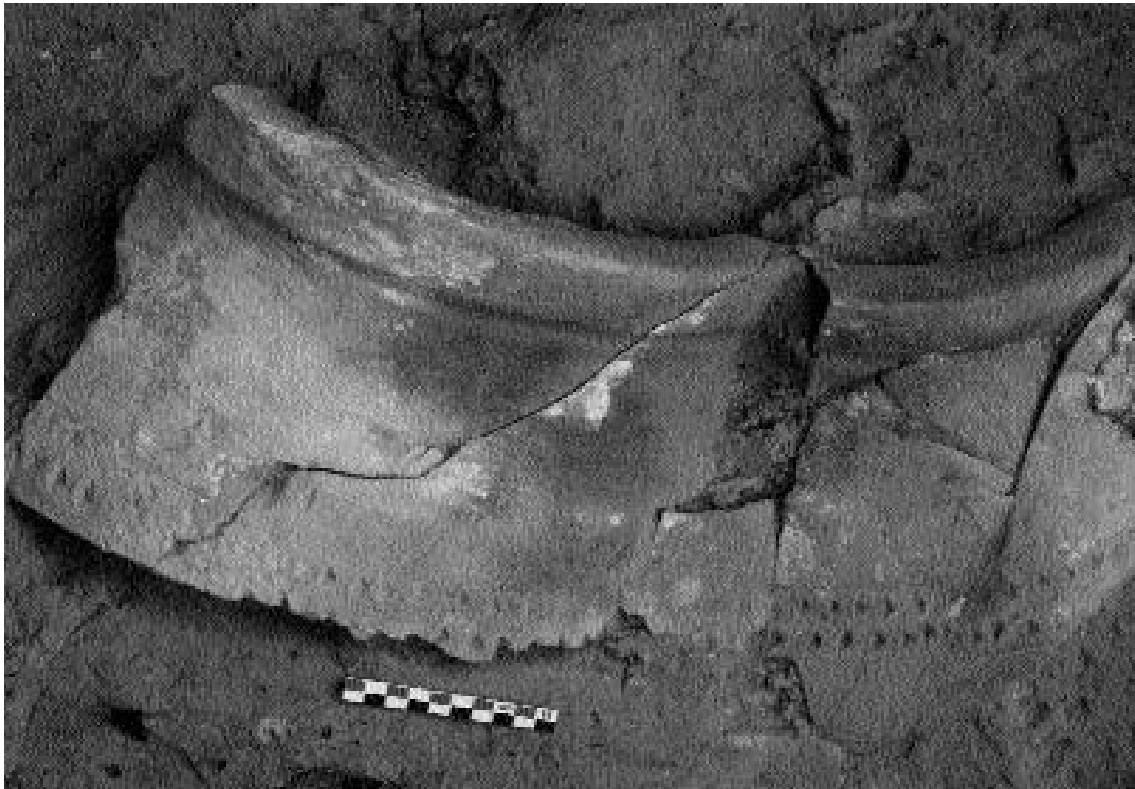


Fig. 53. Carré 20. Couche probablement gréco-bactrienne. Profondeur sous la surface : 2,20m. Fragment d'un khoum.



Fig. 54. Carré 21. La pièce des grandes jarres. Période koushane.

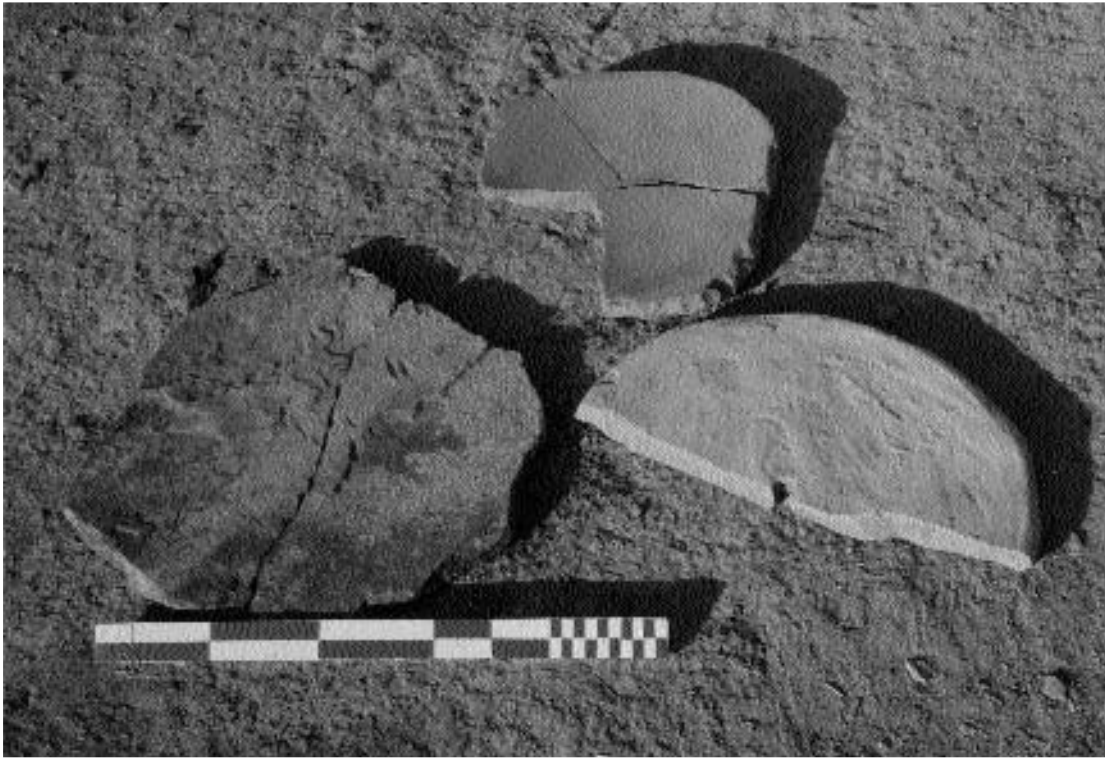


Fig. 55. Carré 18. Les couvercles de Khoum à gauche en céramique, les autres en pierre.



Fig. 56. Carré 21. Les fragments de scories de fer.